Étude diachronique des adjectifs de relation anatomiques, tout spécialement de ceux en -ien

Autor(en): **Rainer, Franz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **73 (2009)**

Heft 291-292

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-781686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Étude diachronique des adjectifs de relation anatomiques, tout spécialement de ceux en *-ien*

1. Les adjectifs anatomiques en *-ien* : l'exception française [1]

La catégorie latine des adjectifs de relation n'a été transmise que très marginalement par voie directe aux langues romanes (*cf.* Ernst 1986, 317 ; Lüdtke 1995). Si ce groupe joue de nouveau aujourd'hui un rôle si important dans la formation des mots de toutes les langues romanes, c'est dû à l'emprunt massif d'adjectifs de relation latins pendant le dernier millénaire, mais surtout à partir de la Renaissance. Un tel afflux massif de latinismes a eu normalement comme effet majeur une homogénéisation de la formation des mots des différentes langues romanes, au point qu'on a pu parler de la constitution d'une 'euromorphologie' (*cf.* Schmidt 1996, 2000), c'est-à-dire de modèles de formation des mots identiques ou du moins très similaires à travers les langues européennes suite à cette relatinisation et aux emprunts mutuels postérieurs entre langues européennes.

Ce constat est particulièrement vrai, dans les grandes lignes, pour une langue de spécialité de vocation internationale comme celle de la médecine, qui dès la publication des premiers textes en langue vernaculaire au Moyen Âge s'est abreuvée essentiellement de sources latines, à leur tour d'ascendance grecque, avant que l'anglais ne vienne troubler l'harmonie au XXe siècle [2]. Le cas normal est qu'on trouve des correspondances du type lat. *fœtalis* = engl. *fœtal / fetal*, all. *fötal / fetal*, fr. *fœtal*, it. *fetale*, esp. *fetal*, etc. L'unisson pourtant n'est pas parfait, comme pourraient le faire croire des exemples de ce genre.

---

[1] Je tiens à remercier Martin Glessgen, Thomas Lindner, Michel Roché et André Thibault pour leur lecture critique de la première version de ce travail et leurs précieuses suggestions.

[2] *Cf.* Pöckl (1990, 275-276) et Flinzner (2006, 2214-2215) sur la langue de la médecine ; sur les latinismes en général, *cf.* Bork (2006), sur les grécismes, Schlösser (2006).

Dans la présente étude, j'aimerais me pencher sur un cas de dissonance dans le vocabulaire de l'anatomie entre le français et les autres langues romanes, illustré par des exemples comme ceux du tableau 1 :

latin	italien	français	espagnol
arytenoideus	*aritenoideo*	*aryténoïdien*	*aritenoideo*
carotideus	*carotideo*	*carotidien*	*carotideo*
carpeus, carpicus	*carpeo, carpico*	*carpien*	*carpiano*
laryngeus	*laringeo*	*laryngien*	*laríngeo*
pelvicus	*pelvico*	*pelvien*	*pelviano, pélvico*
pubicus	*pubico*	*pubien*	*pubiano, púbico*
sphinctericus	*sfinterico*	*sphinctérien*	*esfinteriano*

Tableau 1 – Le suffixe *-ien* en anatomie dans un contexte roman

Comme le fait voir ce petit échantillon qui nous semble représentatif, l'italien suit de près le modèle latin, tandis que le français emploie un suffixe *-ien* qui n'a pas d'équivalent en latin dans le domaine de la terminologie anatomique. L'espagnol, à son tour, se range tantôt du côté du latin, tantôt du côté du français. Comme je l'ai déjà observé dans Rainer (2009, 252), l'éclectisme de l'espagnol est dû au fait que cette langue a incorporé un grand nombre de gallicismes au cours du XIXe siècle, qui sont venus s'ajouter aux latinismes ou les ont remplacés.

Le propos central du présent travail est de retracer l'origine de cet usage à première vue surprenant du français. Usage surprenant, d'ailleurs, non seulement dans une perspective pan-romane, mais aussi du point de vue de la formation des mots du français, où le suffixe adjectival *-ien* prend comme bases surtout des noms propres : *balzacien*, *saharien*, *dévonien*, etc. (*cf.* Nyrop 1908, §§ 246, 247 ; Meyer-Lübke 1921, §§ 39, 40 ; Schweickard 1992 ; Lignon 2000).

2. Le corpus

Pour effectuer cette recherche, il s'est avéré nécessaire de constituer d'abord un corpus le plus complet possible d'adjectifs de relation utilisés en anatomie. Comme ouvrages de référence principaux pour les adjectifs français ont servi le TLF et le FEW, qui toutefois dans le domaine d'une langue de spécialité

ne sont ni complets ni dans tous les cas fiables concernant les étymologies et, surtout, les premières datations. J'ai donc pris soin de compléter le corpus et les datations par la lecture de sources de première main. Pour commencer, j'ai dépouillé les dictionnaires et traités d'anatomie indiqués dans la bibliographie à la fin du texte, tandis que dans une deuxième étape les informations réunies de cette façon ont été complétées à l'aide de Google Books.

En ce qui concerne le corpus français, les sources primaires ont permis dans plus de la moitié des exemples de reporter dans le temps la première attestation de l'adjectif, dans certains cas extrêmes même de quelques siècles. Le glossaire de l'annexe, où pour la commodité du lecteur les nouvelles datations ont été signalées par un astérisque, a donc aussi une certaine valeur pour la lexicographie historique. Mais le but principal de cet article n'est pas d'ordre lexicographique. Un dépouillement à but lexicographique des sources, qui d'ailleurs constitue toujours un désidératum (*cf.* Quemada 1955), aurait dû prendre en considération plus de sources et tenir compte non seulement de l'adjectif de relation en tant que tel, mais bien entendu de tous les termes complexes dans lesquels entre cet adjectif[3].

La constitution du corpus latin a dû se baser entièrement sur le dépouillement de sources primaires. Il s'agit presque exclusivement de latin médiéval et moderne : le terme *latin* se réfère donc ici à toutes les époques de la latinité, du latin classique jusqu'au latin des congrès de terminologie anatomique récents (*cf.*, par exemple, Kopsch 1957). Le corpus latin a également un intérêt évident pour le lexicographe historique, puisqu'une grande partie des adjectifs de ce corpus n'ont pas encore été documentés dans la lexicographie moderne. Par conséquent, le nombre de latinismes est fortement sous-estimé dans les dictionnaires historiques et étymologiques. Pour notre propos, il a été essentiel de faire le tri entre emprunts au latin (plus rarement directement au grec) et formations françaises autochtones. Le rôle des exemples latins est de voir si le français avait eu un modèle latin, s'il s'agit donc d'un emprunt, d'une adaptation[4] ou d'une formation autochtone.

---

[3] Pour une bibliographie générale d'études linguistiques sur le langage de la médecine, *cf.* Lüking (1994). Hamburger (1982) est un travail d'orientation pratique, écrit par un médecin, mais qui invite ses confrères à prêter plus d'attention à l'histoire des mots pour éviter l'ambiguïté qu'il croit pouvoir détecter dans l'utilisation de beaucoup de termes médicaux.

[4] Le terme *adaptation*, qui ne fait pas encore partie de la terminologie standard en morphologie historique, est adopté de Thibault (1989). Thibault s'en sert pour traduire les termes allemands *Einreihung* et *Einpassung* utilisés dans le FEW pour se référer au phénomène suivant : lors de l'intégration de mots latins, certains suffixes ou désinences phonologiquement difficiles sont rendus en français par des suffixes qui n'ont pas d'équivalent dans le modèle latin, pour mieux adapter le latinisme aux

À ce propos, on peut supposer dans certains cas un modèle latin même en l'absence d'un exemple latin antérieur à la formation française : nos sources latines les plus anciennes remontent au XVIe siècle, époque où se publient les premiers traités d'anatomie imprimés, alors que la tradition manuscrite dense des XIVe et XVe siècles n'est pratiquement pas accessible, par faute d'éditions disponibles. La fonction de nos citations latines est alors celle de prouver avec une certitude raisonnable qu'il existait un modèle latin pour une formation française déterminée.

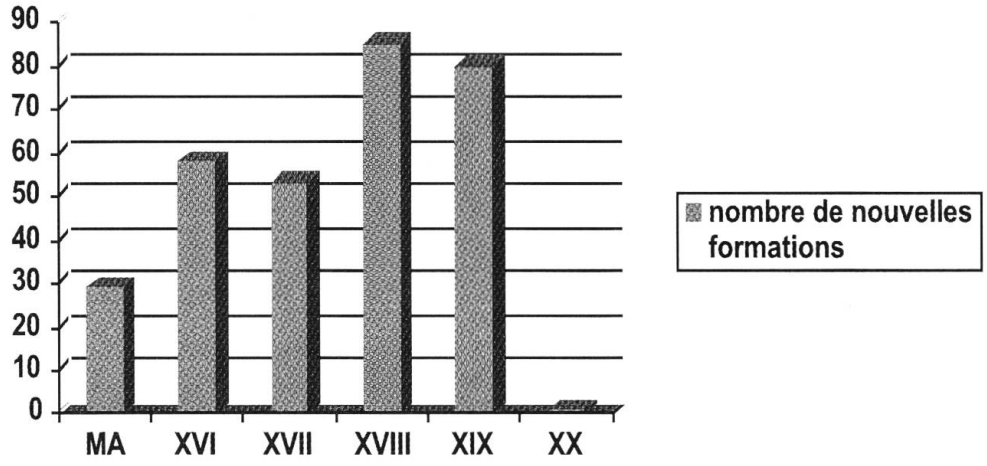
Le rapport entre latin et langue vernaculaire est, bien sûr, complexe à partir du Moyen Âge, quand le latin devint une langue étrangère pour les usagers, et surtout dans la période la plus récente. Il n'est pas rare de découvrir des cas où c'est la formation latine qui en fait calque une formation vernaculaire (*cf.* Rainer 2007 à propos de *mammifère*), et non pas *vice versa*. Les exemples les plus évidents de calques latins de termes français sont des formations comme *phalangianus*, *phalangettianus* ou *phalanginianus*, que Cloquet propose dans son dictionnaire médical de 1823 comme équivalents de *phalangien*, *phalangettien* et *phalanginien* ! Dans notre corpus anatomique, toutefois, les cas de ce genre semblent avoir été plutôt rares, le latin restant bien ancré comme langue de référence jusqu'à ce jour auprès des spécialistes de la discipline.

3. L'évolution générale des adjectifs de relation en anatomie

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, la catégorie latine des adjectifs de relation, selon Ernst (1986) et Lüdtke (1995), a été réduite à peu de chose pendant le Haut Moyen Âge. Ce n'est que la vague relatinisatrice (*cf.* Gougenheim 1959) déferlant sur le français dès le Bas Moyen Âge qui réinstalle cette catégorie dérivationnelle dans toute sa splendeur. Le vocabulaire de l'anatomie confirme pleinement ce constat, comme le montre le graphique 1. À la fin du Moyen Âge, un dixième seulement des adjectifs de relation utilisés aujourd'hui par les anatomistes français semble avoir été en usage. Il suffit de lire un texte comme *La dissection de parties du corps humain* d'Étienne (1546) pour se rendre compte que l'emploi des adjectifs de relation était encore fortement limité par rapport à aujourd'hui, l'attribut introduit par *de* étant ressenti comme plus conforme au génie de la langue : Étienne, par exemple, écrit toujours *espine du dors* et non pas *épine dorsale*. Aux XVIe

séries dérivationnelles françaises. Ainsi, par exemple, le latin *continuus* a été rendu en français d'un côté comme *continu*, mais aussi comme *continu**el***, le latin *mutuus* comme *mutuel*, etc.

et XVIIe siècles, le nombre d'emprunts s'accroît rapidement pour atteindre son apogée aux XVIIIe et XIXe siècles. À la fin du XIXe, la saturation semble avoir été atteinte : les parties du corps, après tout, sont en nombre limité et bien connues dès le XVIIIe siècle, ainsi il n'en restait pratiquement plus, même parmi les moins importantes, qui n'auraient pas déjà eu leur adjectif. De là que le nombre de nouvelles additions chute à pratiquement zéro au XXe siècle.



Graphique 1 – Évolution quantitative des adjectifs de relation en anatomie

L'évolution quantitative des adjectifs de relation en anatomie, telle que la présente le graphique 1, nous fournit le nombre total de nouvelles acquisitions par siècle. Le tableau 2 refait le même compte en distinguant les différents suffixes utilisés. Comme on le voit, à côté de suffixes relativement stables à travers les siècles, comme *-al*, *-aire* ou *-ique*, nous pouvons aussi en observer d'autres – mis en relief dans le tableau – dont l'évolution quantitative varie plus fortement et ne couvre pas toute la période. Le suffixe *-ier*, par exemple, ne connaît plus de nouvelles incorporations après le XVIIe siècle[5], le suffixe *-é* s'éteint au XVIIIe. Le suffixe *-ien*, par contre, apparaît seulement au XVIIe siècle, mais connaîtra une forte expansion dans les deux siècles suivants. Son

[5] L'adjectif *péronier*, il est vrai, n'est attesté qu'en 1746-48, mais le substantif correspondant, qui probablement présuppose l'emploi adjectival, est de 1687. *Surcilier*, qui date également du XVIIIe siècle, est considéré comme variante latinisante de *sourcilier* qui, lui, remonte au XVIe.

jumeau *-(é)en* fait son entrée timidement au XVIIIe siècle et ne connaîtra une certaine fortune qu'au XIXe. Les autres suffixes sont toujours restés plus ou moins marginaux. Nous avons délibérément évité, ici, de parler de *productivité*, puisque la statistique ne fait pas de différence entre emprunts, adaptations et créations autochtones. Pour plus de détails sur la question épineuse de la productivité, qui se prête mal à la schématisation, le lecteur est prié de se reporter au chapitre suivant, où les suffixes sont traités un à un.

	-al	*-el*	*-aire*	*-ique*	*-ier*	*-é*	*-ien*	*-(é)en*	*-eux*	*-in*	reste	TOT
MA	13		5	5	2	1			1		2	29
XVI	18	1	14	10	6	3			2	1	3	58
XVII	12		9	10	5	5	9		1	1	1	53
XVIII	24	1	13	10		4	26	1	2	3	1	87
XIX	23	1	15	7			29	5	2	1		81
XX	1											1
TOT	91	3	56	42	13	13	64	6	8	6	7	309

Tableau 2 – Évolution quantitative des suffixes

4. Les suffixes un à un

Les suffixes seront présentés ici dans le même ordre que dans le tableau 2. Un premier bloc d'adjectifs (v. 4.1-4.3) est formé par les suffixes *-al*/*-el*, *-aire* et *-ique*, qui sont présents surtout dans des emprunts au latin. Bien que ces suffixes à eux seuls soient présents dans plus de 60 % du total des adjectifs, leur productivité est restée plutôt limitée. Les suffixes *-ier* (4.4) et *-é* (4.5) représentent deux tentatives précoces de franciser des adjectifs latins, qui toutefois n'ont pas été couronnées de succès. Il en reste encore quelque trace dans des formations usuelles, mais les procédés en tant que tels ne sont plus actifs. Ce sont *-ien* (4.6) et sa variante phonologiquement conditionnée *-(é)en* (4.7) qui ont fini par s'imposer. Le reste des suffixes est toujours resté plus ou moins marginal.

4.1. Les adjectifs en -al *et* -el

Les adjectifs en *-al* sont de loin les plus fréquents en anatomie, constituant un tiers à peu près de l'ensemble. Gawełko (1977, 36) a déjà attiré l'attention sur ce fait :

> « Un type très productif, appartenant au vocabulaire anatomique, est celui d'après lequel le suffixe *-el/-al* est ajouté à un nom d'organe et forme des adjectifs signifiant "relatif à (cet organe), qui appartient à (cet organe)", p. ex. le mucus *nasal* (Lépreuses, 133), l'artère *temporale* droite (Hum.), la région *dorsale* (Copains, 173). Ces adjectifs peuvent presque tous être ramenés à une base néo-latine. [...] Quelques dérivés peuvent être d'origine française : *dent – dental*, XVIe s. ; *artère – artériel, artérial*, XVIe s.[6], *hémorroïde(s) – hémorroïdal*[7], *intestin – intestinal*. [...] D'origine française sont peut-être : *anus – anal, branchies – branchial*[8], *bronche –bronchial, cæcum – cæcal, épithélium –épithélial, fœtus – fœtal, hormone – hormonal* (néol.)[9], *hymen – hymenal, vertèbre – vertébral*. »

Si nous comparons cette liste de formations autochtones selon Gawełko avec notre glossaire dans l'annexe (v. tableau 3), nous constatons que, dans tous les cas, il existe aussi une formation latine correspondante, même si celle-ci parfois est postérieure dans nos sources par rapport à l'adjectif français. Mais comme nous l'avons déjà observé, il n'est pas très probable dans ces cas que l'adjectif latin soit un calque de l'adjectif français correspondant.

---

6 Cet adjectif ne semble pas avoir été relationnel à l'époque : « la vene que lon nomme Arteriale ou Arterieuse [...] La vene arterieuse a esté ainsy dicte par ce que combien qu'elle contienne le sang pareil a celuy qui est aux venes dedié et destiné pour la nourriture du poulmon : ce neantmoins est vestue d'une espesse et robuste couverture **pareille a** celle des arteres » (1546, Étienne 232). La même chose est vraie aussi pour l'*artère veineuse* (« *l'artere veneuse*, dict Galien, *porte ces matières dans le ventricule gauche du cœur* », 1626-29, Riolan 533) ; le terme latin correspondant, *arteria venosa*, est dans Étienne (1545, 217) et Castelli (1628, 33), qui dit que cette veine porterait ce nom « quia venae tunicâ vestitur ». L'exemple de 1549 que le TLF donne comme première attestation du sens relationnel a plutôt un sens possessif : « Tumeur veneuse, c'est a dire qui a des veines enflees tout autour ». Le sens relationnel semble avoir été plus tardif.

7 *Hémorroïdal* n'était pas relationnel dans son emploi le plus ancien (p. ex. dans *veine hémorroïdale*) ; il s'agissait en réalité d'un synonyme de *hémorroïde* : « Selon l'office [les vènes] sont appellées les Emulgentes et les Hæmorrhoides » (1546, Étienne 132). De toute façon, l'adjectif latin équivalent est aussi attesté dans mes sources : « venae hæmorrhoidales » (1628, Castelli 361).

8 Cet adjectif ne sera pas pris en compte, parce que nous nous limitons à l'anatomie humaine.

9 Cet adjectif ne sera pas pris en compte, parce qu'il n'appartient pas vraiment au vocabulaire anatomique.

étymon latin	datation	formation française	datation
analis	1786	*anal*	1786
bronchialis	1756	*bronchial*	1746-48
cœcalis	1623	*cœcal*	1628-29
dentalis	1690	*dental*	1534
epithelialis	1818	*épithélial*	1807
fœtalis	1783	*fœtal*	1790
hymenalis	1836	*hyménal*	1840
intestinalis	1628	*intestinal*	1370[10]
vertebralis	1690	*vertébral*	1674

Tableau 3 – Formations soi-disant autochtones en *-al* avec leur étymon latin

Si nous acceptons que les adjectifs français du tableau 3 ont effectivement été formés à l'imitation de modèles latins, il ne reste aucun cas clair de création autochtone parmi les 91 adjectifs en *-al* du glossaire. Il est possible que *-al*, malgré le nombre impressionnant de formations, n'ait jamais été vraiment productif en français dans le vocabulaire de l'anatomie, si le degré de productivité se mesure sur la base du nombre de formations autochtones dans un laps de temps détérminé.

Le suffixe *-el*, étymologiquement une variante de *-al*, n'apparaît que dans trois adjectifs du corpus : *artériel*, dont l'emploi relationnel semble avoir été relativement tardif (v. note 6), *†temporel*[11], synonyme de *temporal* employé par Étienne (1546), et *matriciel* (1872), de *matrice*, qui est soit une formation autochtone soit une adaptation de l'adjectif latin correspondant *matricalis*.

4.2. Les adjectifs en -aire

En latin, *-aris* était un allomorphe de *-alis* qui s'utilisait quand la base contenait un /l/ (pour la formulation exacte de la règle, *cf.* Cser à paraître). Comme les adjectifs latins en *-aris* empruntés par le français ont été calqués à l'aide du suffixe *-aire*, celui-ci montre le même type de conditionnement dissimilatoire qu'en latin : *claviculaire*, *malléolaire*, *musculaire*, *palmaire*, etc. Le panorama toutefois est brouillé par le fait que les adjectifs latins en *-arius* sont aussi traduits en français avec *-aire*. Ce dernier suffixe se trouve

[10] Ce cas est extrême mais nous rappelons le nombre insuffisant d'éditions de textes médicaux latins médiévaux.

[11] Le signe † signale que le mot est sorti de l'usage.

donc aussi en français avec beaucoup de bases qui ne contiennent pas de /l/ : *dentaire* (< lat. *dentarius*), *†huméraire* (< lat. *humeraria* [*vena*]), *mammaire* (< lat. *mammarius*), *pituitaire* (< lat. *pituitaria* [*glandula*]), etc.

La plupart des adjectifs français en *-aire* de notre corpus sont des calques d'adjectifs latins soit en *-aris* soit en *-arius*[12]. On ne peut pas exclure, toutefois, que *-aire* ait aussi été employé de façon productive en français : à *embryonnaire* correspond, en latin, *embryonalis*, à *ganglionnaire* le lat. *ganglionalis*. Une formation surprenante, dans le contexte des autres formations en *-aire*, est *†peaussaire*, attesté seulement chez Bartholin (1647) dans le terme *muscle peaussaire*. Cet adjectif, qui manque dans le FEW, semble avoir été formé par substitution de suffixe sur la base de *peaucier* / *peaussier*, attesté depuis Paré dans le terme équivalent *muscle peaucier* / *peaussier* (*cf.* infra 4.4.). Ces termes constituent, évidemment, des calques du lat. *musculus cutaneus*, qu'Étienne (1546, 213) avait traduit par « muscle de peau ou cutanée ». La motivation pour cette substitution de suffixe n'est pas facile à deviner. Il y avait peut-être la volonté d'ennoblir l'adjectif en l'affublant du suffixe savant *-aire*[13].

4.3. Les adjectifs en -ique

Le suffixe *-ique* partage avec *-al* et *-aire* le fait que la presque totalité des 42 exemples sont des latinismes, à leur tour empruntés en partie au grec (*cf.* gr. *hepatikós* > lat. *hepaticus* > fr. *hépatique*, etc.). Comme dans le cas des deux autres suffixes, l'adjectif latin correspondant est parfois attesté avec postériorité par rapport à l'adjectif français, mais j'incline à interpréter cet état des choses comme dû à des lacunes dans ma documentation, plutôt que comme preuve que les formations latines seraient des calques des mots français. Gawełko (1977, 60) considérait comme formations autochtones *épigastrique* et *mésentérique*, mais nous avons trouvé des équivalents latins aussi pour ces deux termes (v. le glossaire dans l'annexe, *s.v.*). Les seuls adjectifs français qui, dans l'état actuel de notre documentation, pourraient aspirer au statut de formations autochtones sont *†duodénique*, employé par Bartholin (1647, 76) à côté de *duodénal*, qui l'emportera, *dermique* (1801), qui selon le modèle grec orthodoxe aurait dû être *derm**at**ique*,

---

[12] Il y avait déjà, d'ailleurs, une certaine confusion entre *-aris* et *-arius* en latin ; ainsi, on trouve, dans les sources, *axillaris* à côté de *axillarius*, *mandibularis* à côté de *mandibularius*, *scapularis* à côté de *scapularius*, etc.

[13] Comme me le fait remarquer Michel Roché, on peut observer une situation similaire concernant les substantifs en *-ier* du domaine juridique / économique, où seulement quelques formations particulièrement fréquentes ont survécu (cf. *créancier, fermier, rentier, usufruitier*), tandis que les formations modernes préfèrent *-aire*. Cf. aussi l'abandon du moyen fr. *propriétier* au profit de *propriétaire*.

périostique (1816), éventuellement aussi *ovarique* (1672 ; lat. *ovaricus* 1818) et *médiastinique* (1806 ; lat. *mediastinicus* 1857). Le suffixe a une affinité prononcée avec les bases d'origine grecque, étant plus rare avec des bases latines ; *cf.* toutefois lat. *pulmonicus* (1526 ; *vs.* lat. class. *pulmonarius*, *pulmoneus*), lat. *popliticus*, fr. *duodénique*, fr. *ovarique* / lat. *ovaricus*, fr. *médiastinique* / lat. *mediastinicus*.

4.4. Les adjectifs en -ier

Le suffixe *-ier* connaissait déjà un emploi relationnel en ancien français, né de l'absorption des dérivés en *-er* (< lat. *-aris*) par *-ier* :

> « L'intégration de ces dérivés en *-er* parmi les dérivés en *-ier(e)* est à l'origine d'une nouvelle famille d'adjectifs, des adjectifs de relation au sens habituel du terme. *Printanier* prend place entre *automnal*, *hivernal* et *estival* ; *princier* à côté de *royal*, *impérial*, *présidentiel*, etc. » (Roché 2006, 69)

Parmi ces adjectifs de relation, Gawełko (1977, 54) avait déjà identifié une niche anatomique :

> « Un groupe à part est formé par les adjectifs en *-ier* dont les radicaux indiquent une partie du corps d'un être animé. Ce type était fréquent également en vieux fr. : *culier*, *grifier*, *maschelere*, *maisselier*, *manier*, *paumier*, *peaussier*, et même en moy. fr. : *fessier*, *jambier*, *jarretier*, *sous-clavier*, *sourcilier* ; *épinière* (moelle *épinière*) est du XVIIe. »

Et à un autre endroit de son livre (p. 120), cet auteur écrit :

> « Ajouté à la même sorte de base [*sc.* désignant des parties du corps ; F.R.], le suffixe *-ier* formait, en vieux français, des adjectifs qui exprimaient une relation : *felier*, comme dans maladie *feliere*, "relatif au fiel, à la bile" ; *mentonnier* "qui appartient au menton" ; *œillier* "qui appartient à l'œil", *testier* "qui appartient à la tête", etc. »

Au moment où on commençait à traduire en langue vernaculaire des œuvres anatomiques ou à en composer directement, le français aurait donc disposé en principe d'un suffixe prédestiné pour franciser les adjectifs de relation des sources latines. Et on peut effectivement constater une productivité limitée de ce suffixe auprès des premiers anatomistes en langue française. À *mâchelier* (francisation du lat. *maxellaris*, rapporté à *mâcheoire*) et *culier* (dans l'expression *boyau culier* "rectum"), qui venaient déjà du Moyen Âge, le XVIe siècle ajoute *aiscellier* / *aisselier* (francisations du lat. *axillaris* / lat. médiév. *ascillaris*), *clavier* (dans l'adjectif *sous-clavier*, de *†clef* "clavicule" (FEW II/1 764b)), *fessier*, *mentonnier*, *peaucier* (écrit aussi *peaussier*, *cf.* supra 4.2) et *sourcilier* (attesté aussi sous la forme latinisante *surcilier* en 1754). Dans la première moitié du XVIIe, s'ajoutent *épinier*, *jambier*, *jarretier* et *labier*, dans

la deuxième *péronier*. Après ces termes, qui peut-être remontent aussi en réalité au XVIe, la vitalité de ce suffixe s'éteint en anatomie.

Le fait que tous ces mots soient attestés d'abord dans la littérature anatomique (Étienne, Paré, Riolan, Bartholin, etc.) prouve qu'il s'agissait de termes techniques créés par ces anatomistes avec l'intention d'éviter le latinisme cru, de franciser la terminologie latine, de la rendre moins rébarbative et plus motivée. Derrière *fessier* se cache lat. *glutæus*, derrière *peaucier* / *peaussier* lat. *cutaneus*, derrière *mentonnier* lat. *mentalis*, etc. On ne peut même pas exclure que l'allomorphie de *clavier* et *labier* n'ait eu une origine latine : après tout, l'adjectif latin correspondant à *sous-clavier* était *subclavius*, et *labier* pouvait s'appuyer sur *labialis* (mais une dérivation directe sur la base du latinisme *labies* "lèvres", attesté au XVIe et au début du XVIIe siècle (FEW V 103a), est aussi possible).

Il est toujours difficile de cerner les raisons exactes de l'abandon d'un suffixe, mais dans le cas présent on pourrait imaginer que des formations à l'allure décidément populaire comme *culier*, *fessier* ou *peaucier* soient entrées en conflit avec l'idéal raffiné du bon usage du XVIIe siècle. Ce serait donc le même motif que celui auquel nous avons attribué plus haut la substitution de *-aire* à *-ier* dans *peaussier* > *peaussaire*.

4.5 Les adjectifs en -é

Parmi les suffixes latins les plus productifs pour la formation d'adjectifs de relation dans le domaine anatomique nous trouvons depuis toujours *-æus*, *-ēus* et *-ĕus*. Les suffixes *-æus* et *-eus* sont essentiellement, dans mes sources, des variantes orthographiques : ainsi, on trouve *anconæus* à côté de *anconeus*, *glutæus* à côté de *gluteus*, etc. En ce qui concerne *-ēus* et *-ĕus*, on ne peut pas les distinguer dans les textes médicaux où manque, bien sûr, l'indication de la longueur syllabique. Comme le releva déjà en son temps Hyrtl (1880), ce fait avait créé bien des incertitudes prosodiques auprès de ses collègues anatomistes, tout spécialement dans la prononciation des adjectifs en *-oideus*. Selon les règles de la prononciation latine, ces adjectifs devraient se prononcer *-oīdĕus*, mais, d'après le témoignage de l'anatomiste viennois, au XIXe siècle la prononciation majoritaire était *-oidēus* : « der missbrauch hat sich so tief eingenistet, dass er, trotz aller grammatikalischen Rügen, sich nicht ausmerzen lassen wird » (p. 261). La prononciation *-ēus*, selon Hyrtl, n'est admissible que là où *-eus* sert de variante graphique de *-æus* (< gr. *-aios*) : « Man kann *peronēus*, *glutēus*, *peritonēum*, etc. sagen und schreiben, jedoch mit der Reservation, dass man eigentlich *peronæus*, *glutæus*, *peritonæum*, etc. zu sagen und zu schreiben hätte » (p. 261).

4.5.1. L'intégration des suffixes -æus, -ēus *et* -ĕus *dans le français général*

Ce n'était pas le seul problème que soulevaient ces suffixes. En français, le problème principal était que tous les suffixes vocaliques latins étaient difficiles à rendre, puisque la plupart des voyelles finales atones du latin autres que *-a*, converti en *-e*, avaient disparu. Les hésitations qu'on peut constater dans l'adaptation de nos suffixes au cours de l'histoire du français – largement au-delà du domaine de l'anatomie – en disent long. Une première tentative semble avoir été de reprendre le mot latin tel quel. Cette solution apparaît déjà dès les tout premiers exemples :

lat. *hebræus* > a. fr. *Hebreus* "langue hébraïque" (*ca* 1119, TLF)

lat. (*annus*) *jubilæus* > a. fr. *jubileus* "solennité célébrée tous les cinquante ans" (*ca* 1235, TLF)

lat. *pharisæus* > a. fr. *phariseus* (fin XIIe s., TLF)

lat. *peritonæum* > m. fr. *peritoneum* (*ca* 1370, TLF)

lat. *musæum* > m. fr. *musæum* (1566, FEW VI/1-3 263) / *museum* (1762, *ibid.*), etc.

Mais ces mots ne se sont pas imposés dans l'usage.

La seconde solution consistait dans l'adaptation de *-æus* par *-(i)eu* :

lat. *hebræus* > fr. *ebrieu* "relatif au peuple juif" (*ca* 1190, TLF), mot qui a survécu à ce jour sous la forme *hébreu*

lat. *pharisæus* > a. fr. *pharisieu* (*ca* 1190, FEW VIII 366b).

Les hésitations des premiers adaptateurs sont aussi évidentes si l'on regarde les solutions proposées pour le lat. *pygmæus* selon le FEW :

pigmain (1247-1370), *pimain* (1380), *pigmeon* (1380), *pymeau* (1482), *pigmeau* (1501), *pigmean* (1593), enfin *pigmée* (1491), écrit *pygmée* depuis Montaigne, qui s'imposera.

La finale *-ain*, selon le FEW IX 646b, serait due à l'influence de *nain*, les finales *-eau* et *-on* sont sans doute des suffixes diminutifs.

Une dernière solution, restée toutefois très marginale, consistait à rendre *-æum*/*-ēum* simplement par *-e* : lat. *mausolēum* > m. fr. *mausole* (1541, FEW VI/1-3 557b), formation sans lendemain créée peut-être métonymiquement d'après le nom du roi *Mausole*, lat. *peritonæum* > m. fr. *péritone*, attesté chez Étienne (1546) au lieu de *péritoine* (1541, FEW VIII 248b), qui s'imposera.

La solution de rendre lat. *-æus* par *-ee* (écrit *-ée* plus tard, avant d'être simplifié en *-é* dans certains exemples), où le deuxième *e* représente lat. *-us*, a aussi été essayée très tôt :

lat. (*annus*) *jubilæus* > fr. *jubilee* (1295, TLF)

lat. *musæum* > fr. *musee* (XIIIe s., FEW VI/1-3 263)

lat. *spondēus* > *spondee* (*ca* 1370, TLF)

lat. *pharisæus* > fr. *pharisee* (XIVe-XVIe s., FEW VIII 366b)

lat. *trophæum* > fr. *trophée* (1488, TLF)

lat. *pygmæus* > fr. *pigmée* (1491 ; v. ci-dessus).

Mais nous en trouvons encore au XVIe siècle : *apogée*, *mausolée*, *périnée* ; et même un retardataire isolé au XVIIIe : *lycée*. Comme on peut le constater, cette technique d'adaptation a eu un succès plus durable que l'emprunt brut ou l'adaptation en *-(i)eu*.

Certaines de ces techniques d'adaptation s'appliquaient aussi, d'ailleurs, aux mots latins en *-ĕus* : lat. *erronĕus*, par exemple, selon FEW III 241a, a été adapté successivement comme *erroneus* (XIVe-XVIe s.), *erronique* (moyen fr., s.d., avec substitution de suffixe) et *erroné* (m. fr., s.d. ; *ca* 1375, TLF, sous la forme féminine *erronee*). *Lacté*, de lat. *lactĕus*, est attesté depuis 1398 (TLF, sous la forme féminine *lactee*). Les adjectifs latins en *-anĕus* recevaient, en partie, un traitement différent :

lat. *subterranĕus* > fr. *sosterrin*, *sousterrin*, *sozterrin*, *sosterin*, *souzterin*, *souterrin*, *soubsterrin*, *sozterrin* ; *sozterrain*, *sousterrain*, *soubzterrain*, *soubterrain*, *sousterrain*, *souterrain* ; au XVIe : *subterrane*, *subterrané* (tous dans FEW XII 364b)

lat. *contemporanĕus* > fr. *contemporain* (XVe s.), *contemporanée* (1521-Montaigne ; FEW II/2 1102b)

lat. *spontanĕus* > fr. *spontainne* (1284, lorr.), *spontane* (1611-1660), *spontané* (1690), *spontanée* (1798 ; tous FEW XII 212b), etc.

4.5.2. Le cas de l'anatomie

C'est devant cette toile de fond qu'il faut considérer l'adaptation de nos termes d'anatomie en *-æus*, *-ēus* et *-ĕus*. Des solutions présentées ci-dessus (pour l'adaptation avec le suffixe *-ien*, *cf.* 4.6.2), les anatomistes n'ont retenu que celle en *-ee* (plus tard écrit *-ée*, *-é*). Comme le montre le tableau 4, cette technique d'adaptation apparaît, après des précurseurs en moyen français, surtout depuis le XVIe siècle [14], et connaît son apogée au XVIIe siècle. Mais elle semble avoir été abandonnée comme technique employée activement au plus tard vers le milieu du XVIIIe siècle. L'abandon de *-é* doit, très probablement, être mis en rapport avec le succès de *-ien*, qui sera décrit dans 4.6 : ce dernier suffixe avait l'avantage d'avoir une personnalité suffixale plus

[14] L'ancrage chronologique du phénomène par Darmesteter est donc à revoir : « EUS a pénétré au dix-septième siècle et au dix-huitième sous la forme *ée* » (1877, 185).

nette, tant du point de vue formel que sémantique (le suffixe *-é* était hautement plurifonctionnel et pouvait induire en erreur quant au genre dans la forme graphique *-ée*, à la fois masculine et féminine[15]).

datation	mot français	étymon latin
ca 1370	*pectiné*	*pectineus*
1546	*cutané*	*cutaneus*
1575	*poplité*	*popliteus*
1628-29	*anconé*	*anconeus*
1628-29	*†péroné*	*peroneus*
1647	*†gluté*	*gluteus*
1647	*†tibié*	*tibieus*
1690	*†cruré*	*crureus*
1690	*†cubité*	*cubiteus*
1742	*laryngé*	*laryngeus*
1746-48	*†salpingé*	*sapingeus*
1753	*pharyngé*	*pharyngeus*
1754	*méningé*	*meningeus*

Tableau 4 – Chronologie des adjectifs en *-é*[16]

Le tableau 4 montre aussi qu'il existe, à côté de toutes les formations en *-é*, un adjectif latin correspondant en *-eus*. Cela veut dire que les formations françaises sont des emprunts, des calques. C'est au cours de ce transfert qu'a eu lieu la substitution de *-é* à *-eus*, mais *-é* n'est jamais devenu un suffixe productif au sens plein du terme, il n'a jamais été attaché directement à une base française sans intermédiation latine. Des formations comme **crémastéré*, **endocriné*, **patellé*, etc. seraient, en effet, difficiles à imaginer.

4.6. Les adjectifs en -ien

D'un point de vue quantitatif, *-ien* est aujourd'hui, avec 62 exemples, le deuxième suffixe le plus important dans le domaine des adjectifs de relation anatomiques après *-al*. Et si on regarde la productivité, il vient même en tête. En plus, il s'agit là, comme nous l'avons vu dans la section 1, d'un suffixe

[15] Comme me le fait remarquer Michel Roché, « [à] part *lycée* et *musée*, suffisamment courants pour être bien installés, la plupart des noms en *-ée* (*apogée, hyménée, mausolée, nymphée, scarabée,* etc.) sont l'objet d'hésitations sur le genre ».

[16] L'orthographe a été unifiée en *eus* pour le latin, *é* pour le français. Les formes attestées dans les sources se trouvent dans le glossaire de l'annexe.

propre au français, qui n'a pas d'équivalent en italien et des correspondances seulement partielles en espagnol, dues d'ailleurs à des emprunts au français. Il s'agit maintenant d'expliquer comment est née cette spécificité française.

4.6.1. Le suffixe -ien *dans les adaptations de la langue générale*

Darmesteter a déjà cueilli l'essentiel de la chose, en disant que le lat. *-eus* aurait été « transformé en *ianus ien* » :

> « Le suffixe *eus* n'a pas donné naissance à des dérivés nouveaux, parce que la dérivation savante l'a transformé en *ianus ien* » (1877, 185)[17].

Comme nous l'avons déjà vu dans 4.5, les écrivains français ont eu, pendant longtemps, des problèmes à rendre les adjectifs latins en *-eus* et, doit-on ajouter, *-ius*. À côté des solutions présentées dans 4.5, certains ont aussi employé le suffixe *-ien* pour rendre les suffixes latins *-eus* et *-ius*. Parmi les exemples les plus anciens se trouvent les suivants, que je cite ici avec le traitement explicite donné à ces mots dans le FEW. Ces citations montrent en même temps qu'on a aussi essayé d'autres suffixes, comme *-in*, *-ique*, *-eux* et même *-iste* :

lat. *aerĕus* / *aerius* > fr. *aérien* : « Afr. mfr. *aerin* adj. "de la nature de l'air" (1216; 1468-Oud 1660 [...]. – Fr. *esprits*, *démons aériens* "génies qui vivent dans l'air" (12. jh.; 1615; seit Fur 1690) [...] Seit dem 12. jh. sind im fr. zu lt. *aer* ableitungen gebildet worden, wie *aérien*, *aérer* usw. » (FEW XXIV 224b, 227a) ;

lat. *socius* > fr. *†socien* : « Ablt. – Afr. *sociene* f. "femme associée, dans un travail; compagne" (1263, DC) [...] Besonders im wallon. pik. norm. champ. lothr. hat es sich festgesetzt in ablt. auf *-ana*, *-ariu* und besonders *-one* » (FEW XII 21b-22a) ;

lat. *pharisæus* > fr. *pharisien* : « γ Afr. *pharisien* BrunLat [*ca* 1264 ; F.R.], *pheresien* (1549), mfr. nfr. *pharisien* (seit 1553, BibleGerMat 3,7) [...] β [*sc.* Afr. mfr. *pharisé* (13. jh.), mfr. *pharisee* (14.-16. jh.)] und γ sind, auf verschiedene weise, eingepasst » (FEW VIII 366b) ;

lat. *patricius* > fr. *patricien* : « 1. a. Afr. *patrice* m. "patricien romain" (*ca* 1190; [...]). – b. α. Mfr. *patricien* m. "citoyen appartenant à l'ordre le plus élevé (dans

---

[17] Meyer-Lübke (1921, § 40), par contre, n'établit pas de rapport entre *-ien* et le lat. *-eus*, bien qu'il cite aussi, pêle-mêle parmi de vrais dérivés sur base française, *Elysien*, *éthérien* et *cyclopien*, adaptations probables de, respectivement, *Elysĕus*, *ætherĕus* / *ætherius* et *cyclopēus* / *cyclopius*. Le traitement de ces mots dans le TLF et dans le FEW est aussi inadéquat. *Éthérien*, mot désormais obsolète, est traité sous *æther* dans FEW XXIV 239a, et donc classifié implicitement comme dérivé autochtone sur la base du fr. *éther*. En réalité, on devrait le considérer plutôt comme adaptation de l'adjectif latin *æthereus*, et donc le ranger sous cette entrée. Même discours pour *élysien*, rangé sous *Elysium* dans FEW III 216a, et donc traité comme dérivé autochtone (sur la base de quel mot d'ailleurs ?). En réalité, il s'agit d'une adaptation de l'adjectif latin *Elyseus*. *Cyclopien* manque dans les deux dictionnaires.

l'ancienne Rome)" Bersuire [†1362; F.R.], nfr. id. (seit 1681, Bossuet) [...] 1 stammt aus lt. *patricius* "römischer patrizier", und zwar ist a entlehnt, b ist aus dem lt. wort abgeleitet, α mit dem fr. suffix *-ien* (*cf. plébéien*, *chrétien*) [...]» (FEW VIII 21b-22a);

lat. *plebeius* > fr. *plébéien*: «2. a. Mfr. *plebeien* adj. "qui représente la plèbe, qui en est issu (à Rome)" Bersuire, nfr. *plébéien* (seit Fur 1690) [...] b. Mfr. *plebeyan* [...]. c. Mfr. *plebeique* [...] d. Mfr. *plebée* [...] e. Mfr. *plebiste* [...] Anders als *plebs* ist seine ablt. *plebeius* seit seiner aufnahme durch Bersuire im fr. ununterbrochen im gebrauch (2). Es ist morphologisch auf verschiedene arten eingepasst worden. Die älteste form, die sich auch allein durchgesetzt hat, *plébéien* (a) lehnt sich an *patricien* an. Die andern versuche b-e» (FEW IX 55b, 56b);

lat. *saturnius* > fr. *saturnien*: «1. Fr. *saturnien*, *-ne* adj. "qui a rapport à la planète Saturne, qui dépend de son influence (t. d'astronomie, d'astrologie)" (*ca* 1380; seit 1662) [...]. Nach dem lt. adj. *saturnius* entstand im fr. *saturnien* [...]» (FEW XI 253) [18];

lat. *Epicurēus* / *Epicurīus* > fr. *épicurien*: «Vom namen dieses gr. philosophen [*sc.* Epicurus; F.R.] abgeleitet, dem lt. adj. EPICUREUS entsprechend, fr. *épicurien* "qui suit la doctrine d'Epicure" (seit 14. jh.; auch s.)» (FEW III 229a);

lat. *venerĕus* > fr. *vénérien*: «2. Mfr. *dieux venerieux* "dieux de l'amour" Villon, *venerieux* "vénérien, érotique" (1491-1543). – Mfr. *venereux* (1513; 1634). – Mfr. *veneré* (1515-1530), "attaqué du mal vénérien" (1537). – Mfr. *venerique* "concernant l'amour physique" (1552, Massé, Galien 162v°; 1555, La Bouthiere, Dialogue des prodiges 170; 1582, Doublet, Xenofon 19v°, Db); "de Vénus" (1597, AncThéât). – Mfr. *vénérien* "qui est adonné à l'amour" (1464, Michault), mfr. nfr. "relatif au commerce des sexes" (seit ende 15. jh., Gdf; Molin), Moselle *valèryin*; nfr. *vénérien* (mal, maladie) "qui provient des rapports sexuels" (seit D'Aubigné)» (FEW XIV 270b-271a).

Comme le montrent ces exemples, l'usage du suffixe *-ien* dans l'adaptation de mots latins en *-eus* et *-ius* remonte déjà au Moyen Âge, et cette technique d'adaptation n'a cessé de s'employer après. Ainsi, au XVIe siècle, le lat. *lapis phrygius* a été adapté comme *pierre phrygienne* (1562, FEW VIII 403a), le lat. *arboreus* comme *†arborien* (1568, FEW XXV 90a), le lat. (*sectio*) *cæsarea* comme (*section* / *opération*) *césarienne* (depuis Paré; FEW II 39b), etc.

4.6.2. Le cas de l'anatomie

En anatomie, cet usage n'apparaît pas avant le XVIIe siècle. Dans les premiers traités d'anatomie en langue vulgaire, comme nous l'avons déjà vu dans 4.4, on avait d'abord essayé d'activer le suffixe populaire *-ier* pour franciser les adjectifs de relation, mais ces essais n'ont pas eu de suite. Le suffixe *-ien*, essentiellement d'origine savante (*cf.* Meyer-Lübke 1921, § 39),

[18] De la même manière, le fr. *jovien* doit être une adaptation du lat. *Iovius*, et non pas une dérivation autochtone, comme suggéré dans le TLF.

fait son entrée en anatomie avec Riolan en 1628-29, qui semble avoir opté consciemment pour cette solution au problème de l'adaptation des adjectifs en *-eus* et *-ius*. Il pouvait, en faisant ce choix, se baser sur des modèles déjà établis dans d'autres secteurs du vocabulaire savant, comme la paire *aereus* / *aérien* et les autres exemples mentionnés dans 4.6.1. Dans le livre que nous avons dépouillé, Riolan n'introduit pas moins de huit nouveaux adjectifs de ce genre : *aryténoidien*, *coracoidien*, *hyoidien*, *mastoidien*, *œsophagien*, *pharyngien*, *pterigoidien* et *thyroidien* (l'orthographe est celle de l'original). De Bartholin (1647), on peut ajouter *gastrocnemien*, synonyme de *sural* correspondant au lat. *gastrocnemius*. Tous ces adjectifs ont eu des modèles latins en *-eus* ou *-ius*, et sont donc à considérer comme adaptations plutôt que comme dérivations autochtones. Ce sera encore le cas pour presque toutes les formations, très nombreuses, du XVIIIe siècle (v. tableau 5). Mais dans le cas de *-ien*, contrairement à ce que nous avons vu pour *-é*, il y a aussi des indices qui suggèrent que ce suffixe avec le temps, s'est affranchi de la tutelle du latin *-eus*/*-ius* pour devenir un suffixe au sens plein du terme qui pouvait aussi s'ajouter directement à des bases françaises sans l'intermédiation de modèles latins.

français	datation	latin	français	datation	latin
condyloïdien	1740	*condyloideus*	*tragien*	1765	*trageus*
carotidien	1742	*carotideus*	*carpien*	1767	*carpeus*
métacarpien	1742	*metacarpeus*	*parotidien*	1780	*parotideus*
laryngien	1743	*laryngeus*	*anthélicien*	1786	—
adénoïdien	1746-48	*adenoideus*	*choroïdien*	1786	*choroideus*
coccygien	1746-48	*coccygeus*	*fémorien*	1786	*femoreus*
cotyloïdien	1746-48	*cotyloideus*	*tarsien*	1786	*tarseus*
glossien	1746-48	*glosseus*	*deltoïdien*	1792	*deltoideus*
styloïdien	1746-48	*styloideus*	*pubien*	1796	—
métatarsien	1747	*metatarseus*	*phalangien*	1798	—
hélicien	1753	*heliceus*	*rachidien*	1799	*rachideus*
stapédien	1753	*stapedius*	*trochantérien*	1799	*trochantereus*
clitoridien	1760	*clitorideus*	*calcanien*	1800	*calcaneus*

Tableau 5 : Formations en *-ien* du XVIIIe siècle

Nous ne comptons pas comme argument suffisant pour un emploi indépendant d'un modèle latin concret les cas, assez nombreux d'ailleurs, où l'adjectif français en *-ien* est attesté avant l'adjectif latin correspondant en *-eus* ou *-ius*, comme par exemple celui de *carotidien* (1742), qui devance *carotideus* (1786) de quelques décennies dans mes matériaux. La probabilité est trop grande que nous n'ayons affaire ici en réalité qu'à des lacunes documentaires. C'est ce que prouve, par exemple, l'exemple de *glossien* (1746-48), attesté plus d'un demi-siècle avant *glosseus* (1823), qui a dû constituer son modèle en l'absence d'une base autochtone *glosse* "langue". Dans d'autres cas, comme celui de *hélicien* (1753), modelé sur *heliceus* (1786 ; < *helix*), c'est l'allomorphie qui trahit le détour – peut-être purement mental ! – par la formation latine. Même *anthélicien* (1786), pour lequel je n'ai pas pu documenter l'adjectif latin correspondant *antheliceus* – Vicq d'Azyr donne comme équivalent latin *anthelicus* –, n'est pas une preuve suffisante, étant donné que *antheliceus* était certainement un adjectif possible en latin en vue de l'existence de *heliceus*.

Un premier candidat intéressant semble être constitué par *pubien* (1796), dérivé, semble-t-il, directement de *pubis*. L'adjectif latin correspondant était *pubicus*, non pas *pubeus*[19]. Ce n'est qu'à partir du début du XIXe siècle qu'apparaissent les premiers exemples sûrs :

ovarien (1801), de *ovaires*, à côté duquel n'a jamais existé ni **ovareus* ni **ovarieus* ou **ovariaeus* (l'adjectif consacré étant *ovaricus*)

clitorien (1803), à côté de la formation latinisante *clitoridien*, adaptation de *clitorideus*

phalangettien (1803)

phalanginien (1803)

†abdominien (1805), qui toutefois n'a pas réussi à remplacer le traditionnel *abdominal*

pelvien (1805), la formation latine correspondante étant *pelvicus*

trochinien (1805)

trochitérien (1805)

vomérien (1805)

trochantinien (1806)

irien (1814)

pénien (1814)

massétérien (1822)

endocrinien (1824)

sphinctérien (1839)

pénilien (1860).

[19] Cloquet (1823), toutefois, contient la traduction latine *pubiæus*.

Il ne fait donc pas de doute que le suffixe *-ien* s'est affranchi des modèles latins au plus tard vers 1800, et qu'il s'est converti en suffixe productif dans la terminologie anatomique. C'est même le suffixe de loin le plus productif dans ce domaine.

4.6.3. La nature du processus d'adaptation

Pour terminer, il nous reste à traiter un autre aspect de l'observation de Darmesteter que *-eus* aurait été « transformé en *ianus ien* ». Cette formulation suggère que Darmesteter pensait que ce processus serait passé par un stade latin en *-ianus*. Le lat. *aereus* serait devenu *aérien* en passant par un **aerianus* non attesté, peut-être purement mental. La même hypothèse semble aussi être à la base du traitement de l'a. fr. *socienne* dans le FEW, où il est question d'une « ablt. auf *-ana* », ce qui semble indiquer que l'auteur pensait à un stade intermédiaire latin **sociana*. Cette même idée, enfin, est aussi présente chez Thibault (1989, 91), qui envisage deux façons de conceptualiser le phénomène de l'adaptation, soit comme suffixation sur base virtuelle, soit comme emprunt à un étymon virtuel :

> « On peut imaginer que le sujet ait créé en latin une forme suffixale qui soit plus facile à adapter aux formes canoniques du français ; on aurait par exemple fr. *mutuel* < lt. *mutualis*^{v}, ou fr. *strenueux* < lt. *strenuosus*^{v}, où *v* = *virtuel*. Il n'est pas facile de trancher entre les deux possibilités ; la question est de savoir si l'on est passé par une forme latine mentale pour créer la forme française, ou si au contraire on a formé un suffixé directement en français, à partir d'une base virtuelle elle-même française. Plus concrètement, cela revient à se demander, par exemple, si *mutuel* est dû à une analogie avec d'autres formes françaises en *-uel*, ou s'il s'agit d'une adaptation de lt. *mutualis*^{v}, qui pour sa part résulterait d'une analogie avec d'autres formes latines en *-alis*. L'analogie pouvant aussi bien avoir joué dans une langue que dans l'autre, il nous semble impossible, et peut-être même non pertinent, de trancher la question, et nous avons préféré voir dans ces deux hypothèses les facettes complémentaires d'un même objet théorique. Nous désignerons l'ensemble du phénomène comme une *création sur support virtuel*, où *support* désigne soit l'étymon latin virtuel, suffixé créé *ad hoc*, soit la base de suffixation virtuelle romane. »

Personnellement, nous croyons toutefois que des deux façons de conceptualiser l'adaptation envisagées par Thibault, celle à étymon virtuel est moins attrayante. Notre argument principal est que cette façon de procéder obligerait un locuteur à créer un grand nombre de formations latines qui ne seraient pas seulement virtuelles, mais aussi agrammaticales. Le suffixe *-ianus*, par exemple, a seulement été attaché en latin à des noms de personne, comme dans *ciceronianus* (v. Schnorr von Carolsfeld 1884). Des formes virtuelles comme **aerianus* auraient donc été agrammaticales en latin. En français, par contre, l'affixation de *-ien* a une fonction positive, celle d'intégrer l'adjectif

dans une catégorie morphologique existante. Il n'est pas très recommandable non plus, d'ailleurs, de parler dans ce contexte d'*analogie*, même si cet usage du terme a une certaine tradition en romanistique, parce qu'il s'agit d'un processus orienté vers le résultat, et non pas d'une formation analogique au sens propre, c'est-à-dire proportionnelle. Je proposerais donc de définir une adaptation comme un processus où se combinent un emprunt (virtuel) et ce que l'on pourrait appeler avec Danielle Corbin une 'intégration paradigmatique'. Mais ce deuxième volet du processus, je le situerais décidément du côté français.

4.7. Les adjectifs en -(é)en

Le suffixe *-(é)en* est normalement considéré comme le frère jumeau de *-ien*, mais la relation de parenté exacte, à notre avis, reste à établir. Le TLF *s.v. -ien* le considère comme 'var[iante] vocalique' de *-ien*. Cette variante, d'un côté, partagerait avec *-ien* la fonction d'adapter des adjectifs latins en *-eus*, mais aurait en même temps un emploi productif autochtone soumis à des conditionnements phonologiques :

> « Cette var. s'emploie principalement pour traduire des termes lat. en *-aeus* (*-eus*) (elle s'accole alors au rad. du mot lat.) et elle s'attache également à des bases se terminant notamment par *-é*, *-ée*, *-oy*, *-ay*, *-i*, *-y*. » (t. 9, p. 1999)

Darmesteter (1877, 193-194), d'ailleurs, avait déjà mis en relief ce rôle pour adapter des adjectifs latins en *-æus*/*-eus*, ainsi que l'emploi productif qui en est né :

> « A côté de *ien* il faut placer *éen*, qui est à *eus* (*æus*) ce que *icien* est à *icus* : de là pour le latin *Chaldæus*, *Heracleus*, *Nemæus*, *Phocæus*, etc., les traductions *Chaldéen*, *Heracléen*, *Néméen*, *Phocéen*, etc. Les néologismes que nous avons constatés sont *marmoréen* (marmoreus), *éburnéen* (eburneus), *céruléen* (cæruleus), *hyménéen* (hymenæus) : [...] C'est l'analogie de ces formes en *eus* donnant *éen* qui de *alizé* permet de tirer *alizéen* [...]. C'est ainsi que *lycée* donne *lycéen*. »

La question de l'origine de cette 'variante' mérite qu'on s'y arrête un petit peu. Il s'agit de savoir quand et pourquoi les Français ont ajouté le suffixe *-(é)en* à la batterie, déjà assez nourrie, de techniques d'adaptation d'adjectifs ou substantifs latins en *-æus*/*-eus*.

4.7.1. L'origine du suffixe -(é)en

Tournons-nous d'abord vers la question chronologique. Le suffixe, selon l'état actuel de notre documentation, fait son entrée au XVIe siècle. La formation la plus ancienne semble avoir été *herculéen*, attesté depuis 1520 dans le FEW, dictionnaire qui fournit aussi les formes *herculien* et, au féminin, *herculiane* chez Cotgrave en 1611 (FEW IV 409b). Wartburg n'entre pas dans

la question de l'étymologie exacte de ces adjectifs, se contentant de noter : « Im 16. jh. wurde ein adj. davon [*sc.* sur la base de *Hercule* ou du lat. *Hercules* ; F.R.] abgeleitet [...] ». Le TLF permet de reporter la datation de *herculien* à 1512. Quant à l'étymologie de *herculéen*, ce dictionnaire note : « Dér. de *Hercule* ; suff. *-éen*, *-ien* ; *cf.* le lat. *herculaneus* "d'Hercule", "très grand, gigantesque" ». Les adjectifs de relation les plus fréquents correspondant à *Hercules* en latin étaient *Herculaneus* / *Herculanius* et *Herculeus*, flanqués par trois formes peu fréquentes, *Herculanus*, *Herculinus* et *Herculius*. La relation que le TLF veut établir entre *herculéen* et *herculaneus* n'est pas évidente (*cf. contemporaneus* / *contemporain*, *mediterraneus* / *méditerranéen*, *spontaneus* / *spontané*, etc.). Si la forme de l'adjectif avait été *hercul**ean**us*, on aurait pu y voir le modèle de *herculéen*, mais la forme du latin classique était bien *hercul**ane**us*. La forme *herculeanus*, d'ailleurs, est attestée à plusieurs reprises sur Google Books dans des textes français du XVIIIe siècle, mais il s'agit là probablement de calques du fr. *herculéen*.

La deuxième série d'adjectifs du XVIe s. est d'ordre géographique. La série commence avec *hyperboréen* (1542, TLF), auquel correspondent, en latin, tant *hyperboreus* que *hyperboreanus*. Le TLF a peut-être raison d'y voir un emprunt à cette dernière variante. La deuxième création la plus ancienne semble avoir été *galiléen* (1544, TLF ; < lat. *Galilæus*), le reste de la série étant plus récent : *cananéen* (fin XVIIe s., TLF)[20], *européen* (1721, TLF)[21], *phocéen* (1732, TLF), etc.

Ces données ne semblent pas permettre une réponse claire à la question du pourquoi de cette innovation. On peut penser soit à l'intention de rester plus fidèle au modèle latin en conservant le *e* de *-eus*, comme dans *-ée*, soit à un croisement des deux principaux suffixes utilisés pour adapter le lat. *-eus*, à savoir *-ée* et *-ien*, soit enfin à une influence d'adjectifs latins en *-eanus*, comme dans le cas de *hyperboreanus*. Pour la série des adjectifs tirés de noms de personne, n'oublions pas non plus que les humanistes utilisaient aussi des formations comme *budeanus* (Hoven, *s.v.*), tiré de *Budeus* (Budé), ou *cæsareanus* (*ibid.*) à côté de *cæsareus* "de l'Empereur, impérial (concerne le Saint-Empire)". Il me semblerait prématuré, dans l'état actuel de notre documentation, de vouloir trancher cette question.

Ce qui est certain, c'est que le grand nombre de paires constituées d'un adjectif en *-(é)en* et une base en *-é(e)* du type *Galilée* / *galiléen*, *Chaldée* /

---

[20] Selon le TLF, la forme *chananens* [*chananeus*? ; F.R.] est attestée en *ca* 1235, *chananeien* en *ca* 1382. Le modèle, dans tous ces cas, était bien sûr le lat. *Cananæus*.

[21] *Europien* est déjà attesté en 1563 dans le TLF. Le modèle, dans les deux cas, était le lat. *Europæus*.

chaldéen, etc. a conduit à une réanalyse en français qui a fait que le suffixe *-(é)en* ait été ressenti comme l'allomorphe de *-ien* après ce genre de base.

4.7.2. Le cas de l'anatomie

Dans notre vocabulaire anatomique, nous trouvons aussi d'un côté des adaptations, en fait le seul cas de *calcanéen* (1820 ; < lat. *calcaneus*), tandis que la plupart des formations ont été créées sans intermédiation du latin en suivant le conditionnement phonologique mentionné : *trachée* → *trachéen* (1805 ; *vs.* lat. *trachealis*), *cornée* → *cornéen* (1826 ; *vs.* lat. *cornealis*), *trochlée* → *trochléen* (1838 ; *vs.* lat. *trochlearis*), *uvée* → *uvéen* (1845 ; *vs.* lat. *uvealis*). Dans ce créneau phonologiquement défini, *-(é)en* est donc productif et sert d'allomorphe de *-ien*. L'exemple le plus ancien de notre corpus, *†saphéen* (1786 ; < *saphène*), est irrégulier. La forme correcte est *saphénien*.

4.8. Les adjectifs en -eux

Les adjectifs latins en *-eus* n'avaient pas seulement un sens relationnel. Comme beaucoup de suffixes relationnels, *-eus* était plurifonctionnel, cumulant au moins trois sens : relationnel, possessif, et de ressemblance. Cette plurifonctionnalité se manifeste entre autres dans le fait que nous trouvons déjà en latin un certain nombre d'adjectifs synonymes en *-eus* et *-osus*, le suffixe central pour le sens possessif et de ressemblance :

> *caligineus* ≈ *caliginosus*, *carneus* ≈ *carnosus*, *cartilagineus* ≈ *cartilaginosus*, *ferrugineus* ≈ *ferruginosus*, *fumeus* ≈ *fumosus*, *ligneus* ≈ *lignosus*, *osseus* ≈ *ossuosus*, *plumeus* ≈ *plumosus*, *spumeus* ≈ *spumosus*, etc.

4.8.1. Adaptations en -eux *dans la langue générale*

Étant donné que *-eux*, le résultat de *-osus* en français, ressemblait formellement au suffixe latin *-eus*, il semble probable que cette ressemblance ait contribué à ce que *-eux* ait aussi été utilisé pour adapter le suffixe latin *-eus*[22]. Nous avons déjà rencontré dans 4.6 le cas de lat. *venereus* > a./m. fr. *vener(i)eux* ; voici quelques exemples additionnels, dont le premier doit rester hypothétique :

---

[22] Ce genre d'adaptation est appelé par Thibault (1989, 99) 'suffixation par paraphonie'. Gawełko (1977, 48), d'ailleurs, avait déjà observé que *-eux* n'était pas toujours employé comme suffixe orthodoxe : « Le suffixe *-eus* s'ajoutait quelquefois à des adjectifs pour les rallonger : *ambigueux*, *devicios*, *efficacieux*, *moiteux*, *ocieux*, *sempiterneux*, *sombreux*, *saugreneux*, etc. » Cf. aussi *pieux* : « l'a. fr. *piu(s)*, *pieu(s)* a été refait en *pieux*, *pieuse* d'apr. les adj. en *-eux*, *-euse* » (TLF). Selon le FEW VIII 620a, par contre, le *e* de l'a. fr. *pieus* aurait été une voyelle de transition (« übergangsvokal »).

lat. *argenteus* > a./m. fr. *argenteux* (classé comme dérivation autochtone dans FEW XXV 193a, où une éventuelle relation avec *argenteus* n'est pas prise en considération et un emprunt sur la base du lat. *argentosus* jugé peu probable : « Il est peu probable, malgré TLF, que cet adjectif ait été emprunté à lat. *argentosus* seulement attesté chez Pline et dans le sens "riche en argent (de l'or)" »)

lat. *oleagineus* > m. fr. *oleagineux* (hap. XIVe s., FEW VII 344b, 345a)

lat. *egregius* > m. fr. *egregieux* (XVe s., FEW III 207b)

lat. *ficticius* > m. fr. *ficticieux* (XVe s., FEW III 494b)

lat. *fulmineus* > m. fr. *fulmineux* (1530 ; FEW III 850b, considéré toutefois par ce dictionnaire comme formé en français, « im fr. gebildete ablt. » (851a), sur la base de l'emprunt *fulmine* attesté à la fin de ce même siècle)

lat. *funereus* > m. fr. *funereux* (XVIe s., FEW III 880b).

4.8.2. Le cas de l'anatomie

C'est devant ce fond qu'il faut maintenant s'arrêter un peu sur la poignée d'adjectifs anatomiques en *-eux* où ce suffixe a un sens relationnel. L'adjectif le plus ancien de ce type, *osseux*, remonte déjà au Moyen Âge selon les dictionnaires. Dans FEW (VII 429a, 430b) *osseux* est considéré comme dérivation autochtone sur la base de *os*; seulement *ossueux*, attesté au XIVe et au XVe siècle, est classé comme emprunt du lat. *ossuosus*. La possibilité que le lat. *osseus* ait été le modèle de *osseux* n'est pas prise en considération, et pourtant le FEW atteste *oiseus* "qui est de la nature des os, qui a rapport aux os" (*ca* 1390). Selon le TLF, le sens relationnel serait même plus ancien :

> « 1314 *ossüeusse* "qui concerne les os" (*Chirurgie Henri de Mondeville*, 1908, ds T.-L.) ».

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain c'est que le sens relationnel apparaît au plus tard avec Paré (FEW VII 429a), qui traduit le terme latin *interossei musculi* par *muscles entre-osseux* (et *muscles interossels*, derrière lequel se cache peut-être *musculi interossales*, s'il ne s'agit pas tout simplement d'une autre adaptation). L'une des sources de l'*-eux* relationnel pourrait donc très bien résider dans l'adaptation du suffixe latin *-eus* par *-eux*.

Une deuxième source paraît aussi envisageable. *Nervosum* a depuis toujours été employé dans un sens possessif, signifiant "constitué de nerfs[23]". C'est ce sens traditionnel qui apparaît, par exemple, dans l'expression *genus nervosum*, avec lequel Willis[24] se référait en 1664 à ce qui sera appelé au

---

[23] Ce terme a longtemps compris aussi les tendons et les ligaments.

[24] V. Willis, Thomas *De Anima Brutorum Quae Hominis Vitalis ac Sensitiva est, Exercitationes Duæ Prior Physiologica Ejusdem Naturam, partes, Potentias & Affectiones tradit; Altera Pathologica Morbos qui ipsam, & sedem ejus Primariam,*

XVIIIe siècle *systema nervosum*. Or, le système nerveux est "constitué de nerfs", mais en même temps c'est aussi le système "des nerfs". L'adjectif peut donc s'interpréter tant comme adjectif possessif que comme adjectif de relation. Il n'est pas exclu que des emplois ambigus de ce type aient donné lieu à des réanalyses, renforçant ainsi le rôle relationnel de *-eux*. Ce type de réanalyse semble aussi avoir été à la base de l'emploi relationnel de *veineux*.

Et même une troisième source nous semble possible. Depuis Paré, est attesté aussi le terme *muscle épineux*, qui ne désigne pas un muscle en forme d'épine – il est fusiforme –, mais un "muscle qui s'insère sur les apophyses épineuses" (FEW XII 179b). Tandis que les apophyses épineuses doivent leur nom à la ressemblance avec des épines, dans *muscle épineux* ce même adjectif est employé avec un sens relationnel. Cet emploi relationnel semble être né par le 'recyclage' relationnel de l'adjectif de ressemblance correspondant. Le cas n'est pas isolé : il est parallèle à celui de *veine sacrée*, où on a 'recyclé' l'adjectif de *os sacré* (ainsi appelé parce qu'il ressemble à une croix) en lui donnant un sens relationnel (la veine n'a pas la forme d'une croix, elle passe à côté de l'os sacré)[25].

Toute cette question de l'origine de l'emploi relationnel de *-eux* mériterait une étude de plus ample envergure, qui dépasse le cadre de la présente étude (pour une approche synchronique, *cf.* Fradin 2007). En anatomie, les cas clairs ne sont pas nombreux, et ne semblent pas constituer un ensemble homogène : *osseux*, qui remonte peut-être au Moyen Âge, auquel s'ajoutent, au XVIe, *pédieux* et *†épineux*, au XVIIe *nerveux*, au XVIIIe *cérébelleux*, et au XIXe *pileux* et *tendineux* (v. le glossaire dans l'annexe, *s.v.*).

4.9. Reste

Les autres suffixes du corpus ne forment qu'un très petit nombre d'adjectifs. Avec *-iaque*, nous trouvons *iliaque*, *cardiaque* et *cœliaque*, tous les trois des emprunts évidents. Deux de ces adjectifs sont flanqués de synonymes pléonastiques en *-iacal*, *†cardiacal* et *†iliacal*, chez Étienne (1546). Il semble que ce soient là des adaptations dues à l'initiative d'Étienne même (mais

---

Nempe Cerebrum & Nervosum Genus afficiunt, explicat, eorumque Therapeias instituit [...]. Amsterdam : Van Somer 1664.

25 V. aussi le passage suivant de Roché (2005, 329) : « Dans le vocabulaire médical, les adjectifs de relation correspondant aux noms de nerfs, veines et artères sont le plus souvent homophones de l'adjectif qui a servi à désigner le nerf, la veine ou l'artère. *Sciatique* signifiera "du bassin" dans *nerf sciatique*, *échancrure sciatique*, etc., mais "du (nerf) sciatique" dans *douleur sciatique*, *névralgie sciatique*, etc. La *circulation cave*, le *syndrome cave* concernent la *veine cave* ; la *voie jugulaire* emprunte une *veine jugulaire*, un *greffon saphène* est emprunté à la *veine saphène*, etc. ».

n'oublions pas que l'emploi pléonastique du suffixe *-alis* était assez courant en latin médiéval ; v. Stotz 2000, § 75.3).

Le suffixe *-in* apparaît dans cinq adjectifs, tous, semble-t-il, des emprunts au latin : *palatin* (1611), *†nervin* (1746-48), *staphylin* (1756-48), *péricardin* (1766), *massétérin* (1802).

Le suffixe *-itide* n'est attesté que dans *†spagitide* (1546 ; le mot est aussi dans Rabelais), emprunt du grec *sphagîtis*, *-ítidos*, adjectif relationnel dérivé de *sphagé* "gosier" (pourquoi gr. *sph-* a été rendu par *sp-* en français n'est pas évident).

Restent à mentionner quelques adjectifs créés par 'conversion' : les deux cas de 'recyclage' déjà mentionnés dans 4.8, à savoir *†épineux* et *sacré*, ainsi que *médiastin*, employé de façon adjectivale dans (*veine*) *médiastine* "du médiastin" d'après le modèle latin (*vena*) *mediastina*. *Mediastinus* est un adjectif avec le sens "qui se trouve au milieu", qui a été substantivé pour désigner le *mediastinum*, d'où le fr. *médiastin*. La veine médiastine se trouve aussi "au milieu", mais ce terme est quand même rapporté de façon plus naturelle au substantif *médiastin*, conformément au sens "veine du médiastin". C'est suite à cette réinterprétation qu'est né l'emploi relationnel.

5. Conclusion

Le but principal de la présente étude était d'élucider l'origine du suffixe *-ien* anatomique si caractéristique du français moderne.

Il s'est avéré que l'explication de cette spécificité du français s'insère dans une problématique plus ample, celle de l'adaptation, qui n'était pas inconnue aux rédacteurs du FEW mais a dû attendre Thibault (1989) pour recevoir un premier traitement systématique, limité toutefois, du point de vue descriptif, aux seuls adjectifs latins en *-uus*. Nous avons vu ici que les adjectifs latins en *-eus* et *-ius* présentaient des problèmes analogues, et que l'emploi du suffixe *-ien* n'a été que l'une des techniques essayées pendant l'histoire du français pour adapter ces adjectifs latins. Thibault, comme nous l'avons vu dans 4.6.3, restait indécis sur la question de savoir si l'adaptation devait se conceptualiser comme suffixation sur base virtuelle ou comme emprunt à un étymon virtuel. Cette hésitation est compréhensible dans le cas de l'intégration des adjectifs latins en *-uus*, où nous trouvons déjà en latin classique des suffixations pléonastiques du type *perpetualis* (étymon du fr. *perpétuel*), synonyme de *perpetuus*, tendance qui s'est renforcée dans le latin du Moyen Âge (*cf.* Stotz 2000, § 75.3), quand on crée *assidualis* à côté de *assiduus*, *cœlestialis* à côté de *cœlestis*, *vespertinalis* à côté de *vespertinus*, etc. Dans un tel contexte, on

ne peut pas exclure que le fr. *mutuel* ait été le résultat d'un calque sur la base d'une formation latine virtuelle **mutualis*, suffixation pléonastique de *mutuus* non attestée (dans du Cange), mais certainement concevable en principe par analogie aux suffixations pléonastiques médiévales citées ci-dessus. Le cas des adjectifs anatomiques en *-ien*, toutefois, nous a permis de trancher cette question en faveur de la conception de l'adaptation comme suffixation sur base virtuelle, étant donné que le stade virtuel intermédiaire en *-ianus* aurait été agrammatical en latin (même en latin médiéval). Ainsi, **aerianus* n'est pas concevable comme étymon virtuel du fr. *aérien* parce que le suffixe *-ianus* s'attachait seulement à des noms de personnes en latin, tandis que *aer* est un nom commun. Nous en avons conclu que l'interprétation de l'adaptation comme suffixation sur base virtuelle était préférable. Dans cette hypothèse, la création d'une formation comme *aérien* a dû se passer en deux étapes, pour ainsi dire : son créateur a pris d'abord comme base l'adjectif latin *aerĕus*, et comme l'inexistence d'un suffixe français correspondant directement au suffixe latin *-ĕus* rendait impossible un calque immédiat, il a choisi le suffixe *-ien* comme substitut de *-ĕus* pour conférer à l'adjectif français le statut de mot dérivé. La finalité de l'adaptation est donc l'intégration paradigmatique dans la langue cible.

Une étude exhaustive de tous les avatars de l'adaptation dans l'histoire du français, où ce phénomène a pris une envergure inconnue des autres langues romanes, reste à faire. Ce serait là un beau sujet de thèse, avec des résultats prometteurs sur le plan de l'étymologie et de l'histoire des mots, étant donné que le traitement du problème dans le FEW et le TLF est loin d'être toujours convaincant, mais aussi dans une perspective théorique, puisque le concept même d'adaptation ne fait toujours pas partie de l'arsenal terminologique de la morphologie. Ce constat est certainement vrai pour la romanistique, mais aussi pour la morphologie générale, à en juger sur la foi des manuels récents (*cf.*, p. ex., Haspelmath / Sims 2009, le plus attentif au côté diachronique). En germanistique, Kolb (1980) a proposé le terme *Interferenzsuffix*, c'est-à-dire 'suffixe d'interférence', pour désigner un phénomène analogue, à savoir l'adaptation de verbes français et latins en allemand par le suffix *-ieren* (*cf.* fr. *parler* > all. *parlieren*, fr. *amuser* > all. *amüsieren*, etc.), mais cette proposition terminologique ne semble pas non plus avoir eu d'écho (le mot n'apparaît pas sur Google).

La présente étude a aussi mis en évidence un autre désidératum de la recherche – qui constituerait un autre beau sujet de thèse (d'habilitation) –, à savoir celui d'une étude monographique de l'histoire des adjectifs de relation en français. Gawełko (1977), dans un travail méritoire en son temps, a déjà donné une première vue d'ensemble, mais beaucoup reste à faire. Comme

l'a dit Lüdtke (1995, 138), cette catégorie a atteint, ces deux ou trois derniers siècles, une productivité qu'elle n'avait pas eu en latin. Ce constat est vrai si on entend par *latin* le latin classique, mais si nous prenons aussi en considération le latin scientifique moderne, force est de constater qu'une grande partie des nouveaux adjectifs sont en réalité des emprunts à ce latin scientifique. Plus encore que la langue vernaculaire, c'est le latin scientifique qui a agi comme moteur essentiel du développement de cette catégorie dérivationnelle, surtout jusqu'au XVIIIe siècle. Pour cerner le rôle du latin scientifique, il faut, comme le prouve le présent travail, dépouiller les textes originaux, puisque les dictionnaires n'en donnent qu'une pâle idée.

L'afflux massif d'adjectifs créés en latin scientifique a contribué, bien sûr, à homogénéiser les langues romanes, et européennes plus en général. Comme l'a déjà mis en relief Ernst (1994), cette convergence n'est pas due uniquement à des emprunts, soit au latin directement soit par l'intermédiation d'autres langues européennes, mais aussi parfois à la création de néologismes parallèles sur la base de modèles de formation parallèles dans les langues européennes, qui sont à leur tour le résultat de l'emprunt massif de mots morphologiquement complexes au latin (ou au grec). Mais dans son article, Ernst fait voir également qu'à côté des nombreux parallélismes on constate un grand nombre de divergences entre les langues romanes dans la formation des mots. Même là où les affixes sont formellement identiques ou du moins similaires, leur usage souvent ne l'est pas. La présente étude est apte à enrichir le débat sur ce jeu entre convergence et divergence dans la formation des mots, dans la mesure où elle montre que l'emprunt n'est pas toujours une force de convergence. Ceci est vrai tout particulièrement pour la modalité de l'adaptation. Souvent, dès les premiers emprunts, commence ce que nous avons appelé ailleurs la 'divergence dans la convergence' (*cf.* Rainer 2002, 2008). Cette divergence est due, essentiellement, aux conditions spécifiques auxquelles les emprunts se heurtent dans les différentes langues. Dans le cas qui nous occupe, par exemple, la difficulté séculaire du français concernant la francisation des adjectifs latins se terminant par des suffixes vocaliques atones a eu comme conséquence une notable divergence de résultats par rapport aux autres langues romanes, dans un domaine comme le langage médical où, a priori, on ne l'aurait pas soupçonné.

Vienne Franz Rainer

6. Bibliographie

Bartholin, Gaspar, 1647. *Institutions anatomiques*, Paris, Henault.

Blancard, Steph., 1690. *Lexicon novum medicum graeco-latinum*, Lugduni Batavorum, Boutesteyn / Luchtmans.

Bork, Hans Dieter, 2006. « Sprachkontakte: Latein und Galloromania », in : Ernst, Gerhard *et al.* (ed.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen. 2. Teilband*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 1582-1590.

Cange, du, 1954. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt.

Castelli, Bartolomeo, 1628. *Lexicon Medicum Graeco-Latinum*, Bâle, Genath.

Cloquet, Hipp., 1823. *Dictionnaire raisonné des termes d'anatomie et de physiologie*, Paris, Agasse (Vol. 1 du *Systême anatomique* de l'Encyclopédie méthodique).

Cser, András, à paraître. « The *-alis* / *-aris* allomorphy revisited », in : Rainer, Franz *et al.* (ed.), *Variation and Change in Morphology. Selected Papers from the 13th International Morphology Meeting (Vienna, February 3-6, 2008)*, Amsterdam, Benjamins.

Darmesteter, Arsène, 1877. *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française*, Paris, Vieweg.

Dautry, Jean-Jacques, 1976. *Étude de certains types de composés en français contemporain*, *La banque des mots* 11, 25-54.

DicMed = *Dictionnaire universel de medecine*. 6 vol. (Traduit de l'Anglois de M. James, par Mrs Diderot, Eicous et Toussaint.), Paris, Briasson / David / Durand 1746-1748.

Dufieu, Jean Ferapied, 1766. *Dictionnaire raisonné d'anatomie et de physiologie*, Paris, Vincent.

Ernst, Gerhard, 1986. « Morphologie und Syntax der Relationsadjektive (RA) im Rumänischen : Spezifisches und Gemeinromanisches », in : Holtus, Günter / Radtke, Edgar (ed.), *Rumänisch in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*, Tübingen, Narr, 317-338.

Ernst, Gerhard, 1994. « Konvergenz in Wortbildung und Semantik romanischer Sprachen am Beispiel der Nomina qualitatis », in : Dahmen, Wolfgang *et al.* (ed.), *Konvergenz und Divergenz in den romanischen Sprachen. Romanistisches Kolloquium VIII*, Tübingen, Narr, 65-84.

Étienne, Charles, 1545. *De dissectione partium corporis*, Paris, Colines.

Étienne, Charles, 1546. *La dissection de parties du corps humain*, Paris, Colines.

Flinzner, Katja, 2006. « Geschichte der technischen und naturwissenschaftlichen Fachsprachen in der Romania: Französisch », in : Ernst, Gerhard *et al.* (ed.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen. 2. Teilband*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 2211-2226.

Fradin, Bernard, 2007. « Three puzzles about denominal adjectives in *-eux* », *Acta Linguistica Hungarica* 54, 3-32.

Gawełko, Marek, 1977. *Évolution des suffixes adjectivaux en français*, Wrocław, Polska Akademia Nauk.

Gougenheim, Georges, 1959. *La relatinisation du vocabulaire français*, *Annales de l'Université de Paris* 29, 5-18.

Haller, Albrecht von, 1755-56. *Onomatologia medica completa oder Medicinisches Lexicon*. 2 vol, Frankfurt / Leipzig, Gaum.

Hamburger, Jean, 1982. *Introduction au langage de la médecine*, Paris, Flammarion.

Haspelmath, Martin / Sims, Andrea D., 2009. *Understanding Morphology*, London, Hodder.

Hoven, René, 1994. *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leiden, Brill.

Kolb, Herbert, 1980. « Über verbale Interferenzsuffixe », in : Bork, Hans Dieter / Greive, Artur / Woll, Dieter (ed.), *Romanica Europæa et Americana. Festschrift für Harri Meier. 8. Januar 1980*, Bonn, Bouvier, 282-292.

Kopsch, Fr., 1957. *Nomina Anatomica. Vergleichende Übersicht der Basler, Jenaer und Pariser Nomenclatur*, Stuttgart, Thieme.

Lignon, Stéphanie, 2000. *La suffixation en* -ien. *Aspects sémantiques et phonologiques*, Thèse, Université de Toulouse II.

Lüking, Silke, 1994. « Bibliographie zur Fachsprache der Medizin », in : Dressler, Stephan / Schaeder, Burkhard (ed.), *Wörterbücher der Medizin. Beiträge zur Fachlexikographie*, Tübingen, Niemeyer, 281-301.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1966 [[1]1921]. *Historische Grammatik der französischen Sprache. Zweiter Teil: Wortbildungslehre. Zweite, durchgesehene und ergänzte Auflage von J. M. Piel*, Heidelberg, Winter.

Nyrop, Kr., 1908. *Grammaire historique de la langue française. Tome troisième*, Copenhague, Nordisk Forlag.

Pöckl, Wolfgang, 1990. « Französisch : Fachsprachen », in: Holtus, Günter *et al.* (ed.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, vol. V/1, 267-282.

Quemada, Bernard, 1955. *Introduction à l'étude du vocabulaire médical (1600-1710)*, Paris, Les Belles Lettres.

Rainer, Franz, 2002. « Convergencia y divergencia en la formación de palabras de las lenguas románicas », in : García-Medall, Joaquín (ed.), *Aspectos de morfología derivativa del español*, Lugo, Editorial Tris Tram, 103-133.

Rainer, Franz, 2007. « *Frz.* mammifère, *oder: Habent sua fata et termini technici* », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 117 (2007), 14-24.

Rainer, Franz, 2008. « Konvergenz und Divergenzphänomene in der Romania: Wortbildung », in : Ernst, Gerhard *et al.* (ed.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, Berlin / New York : de Gruyter, 3293-3307.

Rainer, Franz, 2009. « La influencia latina, francesa e inglesa en el desarrollo del sufijo *-iano* », in : Sánchez Miret, Fernando (ed.), *Romanística sin complejos: Homenaje a Carmen Pensado*, Berne *et al.*, Lang, 237-256.

Riolan, Jean, 1628-29. *Les Oeuvres anatomiques, ... reveues et augmentées d'une cinquième partie en ceste édition... Le tout rangé, divisé, noté et mis en françois par M. Pierre Constant,..*, Paris, Moreau.

Roché, Michel, 2005. « Sur une classe d'adjectifs par conversion », in : Choi-Jonin, Injoo *et al.* (ed.), *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*, Berne *et al.*, Lang, 319-345.

Roché, Michel, 2006. « La dérivation en *-ier(e)* en ancien français », *Lexique* 17, 55-96.

Schlösser, Rainer, 2006. « Sprachkontakte: Gelehrte Gräzismen in den romanischen Sprachen », in : Ernst, Gerhard *et al.* (ed.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen. 2. Teilband*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 1601-1610.

Schmitt, Christian, 1996. « Euromorphologie : Perspektiven einer neuen romanistischen Teildisziplin », in : Dahmen, Wolfgang *et al.* (ed.), *Die Bedeutung der romanischen Sprachen im Europa der Zukunft*, Tübingen, Narr, 119-146.

Schmitt, Christian, 2000. « À propos de l'européisation des langues romanes », in : Englebert, Annick *et al.* (ed.), *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998)*. Vol. VI, Tübingen, Niemeyer, 457-465.

Schnorr von Carolsfeld, H., 1884. « Das lateinische Suffix *ânus* », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* 1, 177-194.

Schweickard, Wolfgang, 1992. *Deonomastik. Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des Italienischen, Rumänischen und Spanischen)*, Tübingen, Niemeyer.

Stotz, Peter, 2000. *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters. Zweiter Band : Bedeutungswandel und Wortbildung*, Munich, Beck.

Thibault, André, 1989. « La terminaison lat. *-uus* dans les emprunts savants en français : un problème d'adaptation morpholexicale », *RLiR* 53, 85-110.

Vicq d'Azyr, 1786. « Vocabulaire anatomique », in : *id. Traité d'anatomie et de physiologie*. Vol. 1, Paris, Didot l'aîné, 55-123.

7. Glossaire

L'organisation des entrées est comme suit : (1) adjectif de relation français / (2) substantif de base français — (3) substantif de base latin ou grec correspondant / (4) adjectif de relation latin correspondant. Les adjectifs qui ont donné lieu à des adaptations sont précédés par *cf.*

Les nouvelles datations d'adjectifs français ont été signalées par un astérisque. Les néologismes français ont été mis en relief par des PETITES CAPITALES. Les citations qui proviennent de sources autres que celles contenues dans la bibliographie sont dues à Google Books.

abdominal (1611, TLF) / *abdomen* — lat. *abdomen* / *abdominalis* (1756, Haller 1048)

†ABDOMINIEN (1805, TLF) / *abdomen* — lat. *abdomen* / —

acromial (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1805) / *acromion* — lat. *acromion/um* / *acromialis* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

ADÉNOÏDIEN (*1746-48, DicMed V, 63 « Je l'ai appelé muscle thyro-~ » (Winslow) ; TLF 1920-24) / (*végétations*) *adénoïdes* — lat. (*vegetationes*) *adenoides/eæ* / *cf. adenoideus* (1823, Pierer, *Medicinisches Realwörterbuch*, p. 451 « musculus thyro-~ »)

†AISCELIER/AISSELIER (*1546, Étienne 66 « lartere que lon nomme aisseliere » ; 140 « la vene appellée aisceliere ou bien axillaire » ; TLF ø) / *aisselle*[26]

alaire (*1647, Bartholin 372 « [muscle] ~ externe » ; TLF ø) / *aile (du nez)* — lat. *ala* / *alaris* (1628, Castelli 42 « vena subalaris » ; 1690, Blancard 17 « ~ musculus »)

alvéolaire (*1746-48, DicMed II, 1475 « l'apophyse ~ »; TLF 1751) / *alvéoles* — lat. *alveoli* / *alveolaris* (1756, Haller 72 « arteria ~ »)

anal (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1805) / *anus* — lat. *anus* / *analis* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

anconé (*1628-29, Riolan 737 « L'Angonee, un petit muscle enfoncé dans la cavité du coude » ; TLF 1727) / *ancon* — lat. *ancon* / *anconæus* (1690, Blancard 34 « ~ musculus ») ; *anconeus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

†angonee v. anconé

ANTHÉLICIEN (*1786, Vicq d'Azyr *s.v. ant-hélicien* ; TLF 1805) / *anthélix* — lat. *anthelix* / —[27]

anti-tragien v. *tragien*

aortique (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1814) / *aorte* — lat. *aorta* / *aorticus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

aponévrotique (*1746-48, DicMed IV, 1508 « l'ouverture ~ du muscle » ; TLF 1751) / *aponévrose* — lat. *aponeurosis* / *aponeuroticus* (1756, Haller 1055 « tunica aponeurotica »)

---

[26] Le FEW XXV 1284 considère cet adjectif comme forme francisée de lat. *axillaris* / lat. médiév. *ascillaris*.

[27] *Cf. ant-helicus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*).

appendiculaire (*1826, *Lyon médical*, p. 320 « la région ~ » ; TLF 1907)[28] / *appendice* — lat. *appendix*, *appendicula* / *appendicularis* (1837, *Encyclopädie der medicinischen Wissenschaften*, p. 447 « arteria ~ ([...] verästelt sich an dem processus vermiformis) »)

ARACHNOÏDIEN (*1802, Bichat/Buisson, *Traité d'anatomie descriptive*, t. 3, p. 62 « cavité arachnoidienne » ; TLF 1842) / (*membrane*) *arachnoïde* — lat. (*tunica*) *arachnoides/ea* / *cf. arachnoideus* (1839, *Zeitschrift für die gesammte Medicin*, p. 217 « Cavitas arachnoidea »)[29]

aréolaire (1805, TLF) / *aréole* — lat. *areola* / *areolaris* (1814, Nysten, *Dictionnaire de médecine*, p. 692 « ARÉOLAIRE, adj., ~, qui a rapport aux aréoles »)

artériel (*1758, *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie*, p. 216 « circulation artérielle » ; TLF 1314, mais le sens le plus ancien n'était pas relationnel; v. note 6) / *artère* — lat. *arteria* / *arterialis* (1829, *Annales Academiæ Gandavensis*, p. 154 « circulatio ~ »)

articulaire (1505, TLF) / *articulation* — lat. *articulus* / *articularis* (1526, Hippocrate, *Opera*, Index « Abscessus articularij liberatio » ; 1628, Castelli 34 « morbus ~ »)

ARYTÉNOÏDIEN (*1628-29, Riolan 727 « L'arytenoidien, un seul muscle orbiculaire, [...] referme l'Arytenoide » ; 1647, Bartholin 283 « le neufieme muscle [dit arytenoidien] » ; TLF 1701) / (*cartylages*) *aryténoïdes* — lat. (*cartilagines*) *arytænoides/ei* / *cf. arytænoidæus* (1746-48, DicMed III, 826 « cricoarytænoidæi musculi ») ; *arytænoideus* (1783, Blumenbach, *Medicinische Biliothek*, p. 623 « ligamenta thyreo-arytænoidea »)

auriculaire$_1$ (1532, TLF) / *oreille* — lat. *auricula* / *auricularis* (1545, Étienne 82 « ~ digiti » ; 1628, Castelli 114 « ~ digitus »)[30]

auriculaire$_2$ (*1746-48, DicMed III, 774 « les orifices de chaque ventricule, que j'ai nommés orifices auriculaires » (Winslow) ; TLF 1824) / *oreillettes* (*du cœur*) — lat. *auricula* (*cordis*) / *auricularis* (1840, *Neue medicinisch-chirurgische Zeitung*, p. 185 « Orificia ventriculo-auricularia »)

axillaire (1363, TLF) / *aisselle* — lat. *axilla* / *axillaris* (1545, Étienne 69 « arteriam (quæ ~ dicitur) » ; 1628, Castelli 42 « ~ vena ») ; *axillarius* (1545, Étienne 129 « vena axillaria »)

brachial (1541, TLF) / *bras* — lat. *brachium* / *brachialis* (1545, Étienne 31 « Primam palmæ partem, Galenus carpum, Latini brachiale vocaverunt. » ; 1628, Castelli 246 « pars post~ »)[31]

bronchial (*1746-48, DicMed VI, 587 « artere bronchiale » ; TLF ø) / *bronche* — lat. *bronchium* / *bronchialis* (1756, Haller 75 « arteria ~ »)

---

[28] En anatomie, avec un sens relationnel. Le sens de ressemblance est déjà plus ancien : « hernie ~ » (1768, Portal / Vincent, *Précis de chirurgie pratique*, p. 644).

[29] *Cf.* aussi *arachnoidalis* (1844, *Vierteljahresschrift für die praktische Heilkunde*, p. 89 « hæmorrhagia sub-~ »).

[30] Concernant le spécialiste de l'oreille nous trouvons *auricularius* : « ~ medicus » (1746-48, DicMed II, 656).

[31] *Cf.* aussi *brachiæus* (1756, Haller 121 « ~ oder brachialis musculus »).

bronchique (1560, TLF) / *bronche* — lat. *bronchium* / *bronchicus* (1766, Dufieu, *s.v.*)

buccal (1735, TLF) / *bouche*, *joue* — lat. *bucca* / *buccalis* (1756, Haller 130 « buccales glandulæ »)

†calcanéal (*1858, *Archives des sciences physiques et naturelles*, p. 304 « processus ~ ») / *talon*, *calcanéum* — lat. *calcaneum* / *calcanealis* (1888, Frey, *Fungus articulat. talo-~*, Vienne, titre)[32]

CALCANÉEN (*1820, Girard, *Traité d'anatomie vétérinaire*, p. 290 « tendons calcanéens » ; TLF 1867) / *talon*, *calcanéum* — lat. *calcaneum* / *cf. calcaneus* (1818, Cunninham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 354 « Articulatio Talocalcanea »)

CALCANIEN (*1800, Dumas, *Principes de physiologie*, p. 179 « [muscle] femoro ~ » ; TLF 1805) / *talon*, *calcanéum* — lat. *calcaneum* / *cf. calcaneus* (v. ci-dessus)[33]

†capital (*1647, Bartholin 449 « [veine] Cephalique ou capitale » ; TLF ø) / *tête* — lat. *caput* / *capitalis* (1573, Della Croce, *Chirurgiæ libri septem*, p. 63 « ~ vena »)

capsulaire (*1628-29, Riolan 515 « la [veine] Capsulaire » ; TLF 1690) / *capsule* — lat. *capsula* / *capsularis* (1756, Haller 75 « arteria ~ »)

†cardiacal (*1546, Étienne 231 « Passion cardiacale » ; TLF ø ; FEW II/1 364b ø[34]) / *cœur* — gr. *kardía* / — (?)[35]

cardiaque (1372, TLF) / *cœur* — gr. *kardía* / lat. *cardiacus* (1628, Castelli 54)

†carotidal (*1746-48, DicMed II, 662 « l'apophyse carotidale » ; TLF ø) / *carotide* — lat. *carotis* / *carotidalis* (1758, *Dictionnaire universel des arts et des sciences*, p. 185 « CAROTIDAL, ale, *adj.*, lat. *Carotidalis* »)

CAROTIDIEN (*1742, Croissant de Garengeot, *Splanchnologie*, p. 215 « le trou épineux sphénoïdal ou ~ » ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1805) / *carotide* — lat. *carotis* / *cf. carotideus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)[36]

CARPIEN (*1767, Thomas *et al.*, *Dictionnaire de chirurgie*, p. 92 « l'extrémité carpienne » ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1805) / *carpe* — lat. *carpus* / *cf. carpeus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*) ; *carpianus*[37] (1823, Cloquet *s.v.*)[38]

caudal (1800, TLF ; 1801[39], Baudrimont/Saint-Ange, *Recherches anatomiques*, p. 100 « veine caudale ») / *queue* — lat. *cauda* / *caudalis* (1817, *Deutsches Archiv für Physiologie*, p. 149 « die bedeutende *vena* ~ oder *coccygea* »)

---

32 *Cf.* aussi *calcanearis* (1887, *Verhandlungen der anatomischen Gesellschaft*, p. 360 « Facies ~ anterior »).

33 Les fréquences respectives de *calcanéenne*, *calcanienne* et *calcanéale* dans Google sont de 10.900, 258 et 31. Dans le cas de *calcanéal*, plutôt que d'un latinisme, il pourrait aussi s'agir d'un anglicisme, puisque l'adjectif anglais correspondant est *calcaneal*.

34 Le FEW ne contient que *cardiaque passion*, expliqué comme "esp. de maladie du cœur".

35 Je trouve seulement, sur Google Books, un exemple tardif allemand : « der cardiacale Theil des Magens » (1844, *Vierteljahresschrift für die praktische Heilkunde*, p. 113).

36 *Cf.* aussi *caroticus* (1825, Mayo, *A course of dissections*, p. 224 « canalis ~ »).

37 Il s'agit sans doute d'un calque du fr. *carpien* !

38 *Cf.* aussi *carpicus* (1829, *Medizinisches Realwörterbuch*, p. 430 « cubito-~ »).

39 Déjà avant en histoire naturelle : « nageoire caudale » (1787, *Encyclopédie méthodique : Les poissons*, p. 26).

céphalique (1314, TLF) / *tête* — gr. *kephalê* / lat. *cephalicus* (1545, Étienne 144 « cephalica vena » ; 1628, Castelli 52 « vena cephalica »)

cérébellaire (*1899, Roth, *Comptes-rendus*, p. 287 « tension intra-~ » ; TLF ø) / *cervelet* — lat. *cerebellum* / *cerebellaris* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 531 « fasciculus spino-~ »)

cérébelleux (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; 1807, Chaussier, *Exposition sommaire*, p. 60 « la cerebelleuse [artère] » ; TLF 1814) / *cervelet* — lat. *cerebellum* / *cerebellosus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

cérébral (av. 1615, TLF) / *cerveau* — lat. *cerebrum* / *cerebralis* (1690, Blancard 285 « succum cerebralem »)

cervical (*ca* 1560) / *cou* — lat. *cervix* / *cervicalis* (1690, Blancard 560 « vertebrarumque cervicalium »)

CHOROÏDIEN (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; 1792, *Encyclopédie méthodique*, p. CXXIX « artère choroidienne » [40] ; TLF 1805) / (*membrane*, *plexus*) *choroïde* — lat. (*tunica*, *plexus*) *choroides*/*choroidea*/*us* / *cf. choroideus* (1831, Hildebrandt, *Handbuch*, p. 193 « arteria choroidea »)

ciliaire (*1628-29, Riolan 715 « le muscle ~ » ; 1647, Bartholin 354 « l'intervalle ~ » ; TLF 1665) / *cils* — lat. *cilium* / *ciliaris* (1785, Klein, *Elements of histology*, p. 306 « known as the *musculus* ~ »)[41]

claviculaire (1572, TLF) / *clavicule* — lat. *clavicula* / *clavicularis* (1753, Tarin, *Dictionnaire anatomique*, « COSTO-CLAVICULAIRE, adj., *costo-~* » ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.*).

clavier v. sous-clavier

CLITORIDIEN (*1760, Tissot et al., *L'onanisme*, p. 50 « il est une autre souillure qu'on pourrait appeler *clitoridienne* » ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1838) / *clitoris* — lat. *clitoris* / *cf. clitorideus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

CLITORIEN (*1803, Burdin, *Cours d'études médicales*, p. 237 « nerf ischio-~ » ; TLF 1824) / *clitoris* — lat. *clitoris* / —

COCCYGIEN (*1746-48, DicMed V, 1630 « [muscle] ~ » ; TLF 1752) / *coccyx* — lat. *coccyx* / *cf. coccygæus* (1746-48, DicMed VI, 638 « *coccygæi* [musculi] ») ; *coccygeus* (1756, Haller 1059 « musculus ~ »)[42]

cochléaire (1805, TLF) / *cochlée* — lat. *cochlea* / *cochlearis* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 604 « nervus ~ »)

cœcal (*1628-29, Riolan 275 « Le [rameau] mesenterique iette quatre grosses branches, l'*hemorrhoidale*, la *mensenterique*, la *cœcale*, et la *colique* » ; TLF 1654; *cf.* aussi « une branche appelée veine cœcale par Riolan » (DicMed 1746-48 VI, 605)) / *cœcum* — lat. (*intestinum*) *cœcum* / *cœcalis* (1623, Ader, *Enarrationes*, p. 135 « [surculus] ~ » ; 1756, Haller 1301 « vena ~ »)

---

[40] Artère qui nourrit le plexus choroïde.

[41] Cet adjectif avait aussi un sens de ressemblance : « L'entrelassement de ce filet est par quelques-uns pris pour une tunique, qu'ils nomment *la Ciliaire* ; mais très-mal à propos » (1628-29, Riolan 629), « Ab aliis tamen vocatur Ciliaris tunica, eò quòd contexta sit ex radiosis quibusdam fibris » (1657, Schott, *Magia universalis*, p. 63).

[42] *Cf.* aussi *coccygicus* (1886, *Anatomischer Anzeiger*, p. 352).

cœliaque (1545, TLF) / *intestin* — lat. *cœlia* / *cœliacus* (1628, Castelli 75 « cœliaca, i.e. ventralis dispositio »)

colique (1475, TLF) / *côlon* — lat. (*intestinum*) *colon* / *colicus* (1628, Castelli 77)

CONDYLOÏDIEN (1740, TLF ; Morenas, *Dictionnaire portatif*, p. 511 « CONDYLOÏDIEN, parties relatives aux éminences appelées *Condyles* » ; *cf.* aussi 1823, Cloquet *s.v.* « Ce mot est ordinairement, mais mal-à-propos, usité comme synonyme de *condylien.* ») / *condyle* — lat. *condylus* / *cf. condyloides/condyloideus*, qui s'emploient tous les deux tant comme adjectifs de ressemblance que comme adjectifs de relation : *processus condyloides* (1825, South, *The dissector's manual*, p. 511) / *processus condyloideus* (1756, Haller 1245 « processus condyloidei ») ; *foramen condyloides* (1857, Virchow, *Untersuchungen*, p. 14) / *foramen condyloideum* (1828, Randell, *A general description of the bones*, p. 105)[43]

CONDYLIEN (*1805, Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, p. 54 « le trou ~ antérieur » ; 1823, Cloquet *s.v.* ; TLF 1832) / *condyle* — lat. *condylus* / *cf. condyleus* (1899, Gegenbaur, *Lehrbuch der Anatomie*, p. 302 « fossa intercondylea »)

conjonctival (*1826, *Lyon médical*, p. 17 « catarrhe ~ » ; TLF 1845) / (*membrane*) *conjonctive* — lat. (*tunica*) *conjunctiva* / *conjunctivalis* (1841, *Encyclopädisches Wörterbuch der medicinischen Wissenschaften*, p. 722 « Ophtalmia externa ~ »)

CORACOÏDIEN (*1628-29, Riolan 735 « *Le* [muscle] *Coracoidien* [...] sort de l'apophyse coracoide. » ; 1732, TLF) / (*apophyse*) *coracoïde* — lat. (*processus*) *coracoides/eus* / *cf. coracoideus* (1826, Béclard, *Nouveau dictionnaire de médecine*, p. 43 « ACROMICO-CORACOIDIEN, adj. *acromico-~*, qui appartient aux apophyses acromion et coracoïde »)

†cordial (1314, TLF) / *cœur* — lat. *cor* / *cordialis* (1690, Blancard 104 « cardiacum seu cordiale »)

CORNÉEN (*1826, *Lyon médical*, p. 17 « la courbe du limbe ~ » ; TLF 1864) / *cornée* — lat. *cornea* / —[44]

cortical (fin XVe, TLF) / *écorce*, *cortex* — lat. *cortex* / *corticalis* (1690, Blancard 122 « ex substantia [...] corticali »)

costal (*1546, Étienne 78 « les nerfz intercostaux » ; TLF 1550) / *côte* — lat. *costa* / *costalis* (1545, Étienne 206 « musculi intercostales » ; 1628, Castelli 145 « intercostalibus musculis »)

COTYLOÏDIEN (*1746-48, DicMed IV, 649 « l'échancrure cotyloïdienne » ; TLF 1814) / (*cavité*) *cotyloïde* — lat. *cavitas cotyloidea*[45] (1823, Hedenus, *Commentatio chirurgica*, titre « in cavitate cotyloidea ») / *cf. cotyloideus* (1834, *Archiv für Gynäkologie*, p. 278 « distantia sacro-cotyloidea »)

coxal (*1799, Cuvier/Duméril, *Leçons d'anatomie comparée*, p. 346 « l'os ~ » ; TLF 1811) / *hanche* — lat. *coxa* / *coxalis* (1831, Cox, *A synopsys of the bones*, p. 54 « The Os Coxale is situated immediately below the sacrum »)

---

43 *Cf.* aussi, dans des sources du XXe siècle, *condylaris* (« processus ~ », « foramen condylare ») ; *condylicus* (« processus ~ », « foramen condylicum »).

44 Mais *cf. cornealis* (« arcus ~ », Internet).

45 Lat. *cotyloides* semble avoir été peu usité, bien qu'il apparaisse comme traduction latine de fr. *cotyloïde* dans le dictionnaire de Nysten de 1814.

CRÂNIEN (*1802, Bichat/Buisson, *Traité d'anatomie descriptive*, t. 3, p. 5 « surface crânienne » ; TLF 1824 ; *cf.* aussi 1823, Cloquet 223 « Ce mot n'est pas généralement adopté, mais beaucoup disent *nerfs crâniens*, la *cavité crânienne*, les *trous crâniens*, etc. ») — lat. *craneum* ou *cranium* / *cf. cranius* (1756, Haller 1069 « musculus epi~ »)[46]

crémastérique (*1846, *Journal de médecine de Bordeaux*, p. 755 « une contraction ~ » ; TLF ø) *crémaster* — lat. (*musculus*) *cremaster* / *cremastericus* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 1296 « fascia cremasterica »)

CRISTALLINIEN (*1834, *Archives générales de médecine*, p. 289 « système ~ » ; TLF 1863) / *cristallin* — lat. (*corpus*) *cristallinum* / *cf. cristallineus* (1938, *Jahresbericht Ophtalmologie*, p. 90 « Dystrophia marginalis cristallinea corneæ »)

crural (1560, TLF) / *cuisse, jambe* — lat. *crus* / *cruralis* (1690, Blancard 556 « vena ~ »)

†cruré (*1690, Blancard 174 « muscle crurée » ; TLF ø) /*cuisse, jambe* — lat. *crus* / *cruræus* (1690, Blancard 174 « ~ musculus »)

cubital (1503, TLF) / *coude* — lat. *cubitus* / *cubitalis* (1746-48, DicMed III, 889 « ~ musculus »)

†cubité (*1690, Blancard 177 « muscle cubitée » ; TLF ø) / *coude* — lat. *cubitus* / *cubitæus* (1690, Blancard 177 « ~ musculus »)

†CULIER (XIIIe,[47] TLF; encore en 1690, Blancard 536 « boyau ~ ») / *cul*— lat. *culus* / —

cutané (1546, TLF ; 1546, Étienne 213 « Muscle de peau ou cutanée ») / *peau, cutis* — lat. *cutis* / *cutaneus* (1545, Étienne 104 « frontis ~ musculus » ; 1690, Blancard 181 « vasorum cutaneorum »)

cystique (*ca* 1560, TLF) / *vésicule du fiel*[48] — lat. *cystis, vesica* / *cysticus* (1690, Blancard 185 « ~ ductus sive bilarius »)

DELTOÏDIEN (*1792, *Encyclopédie méthodique*, p. 166 « l'empreinte deltoidienne de l'humérus » ; TLF ø) / *deltoïde* — lat. (*musculus*) *deltoides/eus* / *cf. deltoideus* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 207 « The *tuberositas deltoidea* (deltoid tuberosity), to which the powerful deltoid muscle is attached »)

dentaire (1541, TLF) / *dent* — lat. *dens* / *dentarius* (1756, Haller 305 « forceps ~ »)

dental (1534, TLF) / *dent* — lat. *dens* / *dentalis* (1690, Blancard 193)

DERMIQUE (*1801, *Nouveau journal de médecine* etc., p. 270 « système capillaire sus-~ » ; TLF 1837) / *derme* — gr. *derma* / —[49]

diaphragmatique (1575, TLF) / *diaphragme* — lat. *diaphragma* / *diaphragmaticus* (1756, Haller 80 « arteria diaphragmatica »)

digital (1732, TLF) / *doigt* — lat. *digitus* / *digitalis* (1756, Haller 1135 « nervi digitales »)

dorsal (1314, TLF) / *dos* — lat. *dorsum* / *dorsalis* (1545, Étienne 47 « dorsales vertebræ » ; 1628, Castelli 302 « dorsales musculi »)

duodénal (*1647, Bartholin 429 « la [veine] Duodenale » ; TLF 1808) / *duodénum* — lat. (*intestinum*) *duodenum* / *duodenalis* (1756, Haller 1302 « vena ~ »)

---

46 *Cf.* aussi *cranealis* ou *cranialis* (« polyneuritis cranealis / cranialis », Internet).

47 L'exemple cité est « boiaus culiens », mais il s'agit probablement d'une coquille.

48 *Cf.* « vessie [...] nommée Ciste ou Follicule du fiel » (1546, Étienne 195).

49 Mais *cf. dermaticus* (1812, Swediaur, *Novum nosologiæ methodicæ systema*, p. 526).

†DUODÉNIQUE (*1647, Bartholin 76 « une veine [...] qu'on appelle Duodenique » ; 1899, *Revue de médecine vétérinaire*, p. 318 « la muqueuse gastro-~ » ; TLF ø) — lat. (*intestinum*) *duodenum* / —

EMBRYONNAIRE (*1801, Baudriment/Saint-Ange, *Recherches anatomiques*, p. 97 « enveloppes embryonnaires » ; TLF 1834) / *embryon* — lat. *embryo* / —[50]

ENDOCRINIEN (*1824, « un trouble ~ » ; TLF 1922) / (*glandes*) *endocrines*

entérique (*1778, *Journal de physique*, p. 278 « le suc ~ » ; TLF 1855) / *intestin* — lat. *entera* / *entericus* (1756, Haller 704 « glandulæ entericæ »)

épidermique (*1754, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 380 « Pellicule Épidermique » ; TLF 1823) / *épiderme* — lat. *epidermis* / *epidermicus* (1756, Haller 403)

épigastrique (*1628-29, Riolan 184 « [région] ~ » ; 1647, Bartholin 25 « l'Epigastrique [veine] » ; TLF 1654) / *épigastre* — lat. *epigastrium* / *epigastricus* (1690, Blancard 535 « arteriæ et venæ epigastricæ »)

épiglottique (*1746-48, DicMed IV, 782 « [muscles] hyo-epiglottiques » ; TLF 1943) / *épiglotte* — lat. *epiglottis* / *epiglotticus* (1773, *Encyclopædia Britannica*, p. 301 « [musculi] thyro-epiglottici »)[51]

†ÉPINEUX (1561, TLF ; 1628-29, Riolan 786 « *l'Espineux* [muscle] »[52] ; 1746-48, DicMed III, 292 « la moelle épineuse ») / *épine* — lat. *spina* / —

ÉPINIER (*1628-29, Riolan 343 « la moëlle espiniere » ; 1647, Bartholin 230 « la moëlle espiniere » ; TLF 1660) / *épine* — lat. *spina* / —[53]

épiploïque (*1628-29, Riolan 275 « la *gastre epiploique* est au costé droict » ; 1647, Bartholin 60 « l'artere gastroepiploique » ; TLF 1920) / *épiploon* — lat. *epiploon* / *epiploicus* (1756, Haller 81 « arteria epiploica, oder omentalis »)

épithélial (*1807, *Séance d'inauguration de l'Université de Nancy*, p. 93 « tumeur épithéliale » ; TLF ø) / *épithélium* — lat. *epithelium* / *epithelialis* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 542 « thin epithelial lamina (lamina chorioidea ~) »)

ethmoïdal (1701, TLF) / (*os*) *ethmoïde* — lat. (*os*) *ethmoides/eus* / *ethmoïdalis* (1724, *A universal etymological English dictionary*, p. 968 « ETHMOIDALIS, [in *Anatomy*] a Suture or Seam surrounding a Bone called *Ethmoides* »)[54]

facial (1545, TLF) / *face* — lat. *facies* / *facialis* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

---

50 Mais *cf. embryonalis*, terme de botanique.

51 *Cf.* aussi *epiglotteus* (1756, Haller 1068 « musculus hyoëpiglotteus ») ; *epiglottideus* (1756, Haller 1053 « musculus ~ »).

52 *Cf.* aussi les dérivés suivants, dont les datations dans FEW XII 179b sont plus tardives : 1628-19 Riolan, 734 « Deux muscles, *le Deltoide* et *le Sur-espineux* levent le bras en haut. [...] Le Sur-espineux remplit toute la cavité, qui est sur l'espine de l'omoplate », « *le soubs espineux* [...] est situé iustement entre le petit rond et l'espine de l'omoplate », « *le* [muscle] *demi espineux*, qui prend une origine nerveuse de toutes les espines de l'os sacrum et de lombes » ; 1647, Bartholin 387 « muscle [...] sous-épineux [...] sus-épineux ».

53 V. *spinal*, *s.v.*

54 *Cf.* aussi *ethmoideus* (1799, Sonnenburg, *Anfangsgründe*, p. 161 « nervus ~ »).

†féminal (*1546, Étienne 29 « los de la cuisse que les latins appellent os femoral ou feminal » ; TLF ø) / *fémur* — lat. *femur* / *feminalis* (1545, Geminus, *Compendiosa totius anatomie delineatio*, *s. p.* « Sinistra ~ vena »)

†fémoral (*1546, Étienne 29 « los de la cuisse que les latins appellent os femoral ou feminal » ; TLF fin XVe subst., 1790 adj. ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.*) / *fémur* — lat. *femur* / *femoralis* (1756, Haller 758 « hernia cruralis, oder ~ »)

FÉMORIEN (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1805) / *fémur* — lat. *femur* / *cf. femoreus* (1753, Tarin, *Dictionnaire anatomique*, p. 69 « Le *Crural* (*Crureus*, *Crureus* sive *Femoreus*, *Cruralis*) » ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

FESSIER (1560, TLF) / *fesse*

fibulaire (*1843, Sœmmering et al., *Traité d'ostéologie*, p. 229 « le ligament tibio-~ inférieur ») ; TLF ø) *fibula*, *péroné* — lat. *fibula* / *fibularis* (1845, *Schmidt's Jahrbücher*, p. 274 « Capsula tibio-~ »)

fœtal (*1790, *Encyclopédie méthodique*, p. 610 « la portion fœtale du placenta » ; TLF 1813) / *fœtus* — lat. *fœtus* / *fœtalis* (1783, Blumenbach, *Medicinische Bibliothek*, p. 703 « pars uterina und pars ~ »)

frontal (*1546, Étienne 11 « Los ~ » ; TLF XVIe) / *front* — lat. *frons* / *frontalis* (1756, Haller 81 « arteria ~ »)

GANGLIONNAIRE (*1808, Gall, *Physiologie intellectuelle*, p. 423 « renflement ~ » ; TLF 1816) / *ganglion* — lat. *ganglion* / —[55]

gastrique (*1647, Bartholin 60 « l'artere ~ » ; TLF 1560 subst., 1762 adj.) / *estomac* — lat. *gastrium* / *gastricus* (1756, Haller 82 « arteria gastrica »)

GASTROCNEMIEN (*1647, Bartholin 408 « les *deux gemeaux* [...] sont nommez gastrocnemiens ou suraux » ; TLF 1752) / *mollet* — lat. *gastrocnemion*[56] / *cf. gastrocnemius* (1690, Blancard 282 « gastrocnemii musculi »)[57]

†gengival (*1801, Bichat, *Anatomie générale*, p. 95 « la membrane gengivale » ; TLF 1825) / *gencive* — lat. *gingiva* / *gingivalis* (1740, Hoffmann, *Opera omnia physico-medica*, p. 93 « ob nimiam ~ carnis laxitatem »)

gingival (*1702, Vairasse d'Allais et al., *Histoire des Sevarambes*, p. 253 « [consonnes] Gingivales » ; 1806, Baumes, *Traité élémentaire*, p. 427 « odontalgie gingivale » ; TLF 1837) / *gencive* — lat. *gingiva* / *gingivalis* (v. ci-dessus)

GLÉNOÏDIEN (*1823, Adelon et al., *Dictionnaire de médecine*, p. 171 « un bourrelet appelé ~ » ; 1850, *Bibliothèque du médecin-praticien*, p. 451 « luxation sous glénoidienne » ; TLF 1873) / (*cavité*) *glénoïde*[58] — lat. (*cavitas*) *glenoidalis* (beaucoup plus rarement aussi *glenoides* ou *glenoidea*) / *cf. glenoideus* (1850, *Vierteljahrschrift für die praktische Heilkunde*, p. 148 « luxatio subglenoidea »)

---

55 *Cf. ganglionalis* (1846, *British and foreign Medical Review*, p. 30 « [typhus] ~ »).

56 *Cf.* « GASTROCNEMION, est posterior tibiae pars carnosa [...], sura » (1628, Castelli 164).

57 *Cf.* aussi *gastrocnemialis* (1859, *Zeitschrift für rationelle Medicin*, p. 136).

58 Le TLF contient aussi *glenoïdal*, qui toutefois ne serait pas un adjectif de relation mais un synonyme plus rare de *glénoïde* "en forme de glène". La première attestation de 1805 peut être reportée d'un demi-siècle : « la fissure articulaire ou glenoïdale de l'os des tempes » (1746-48, DicMed II, 669).

GLOSSIEN (*1746-48, DicMed II, 438 « les muscles hyoïdiens et glossiens »; TLF ø) / *langue* — gr. *glossa* / *cf.* lat. *glosseus* (1823, *Dictionnaire des termes de médecine*, p. 460 « [nervus] pharyngo-~ »)

glottal (*1824, *Journal universel des sciences médicales*, p. 237 « respiration sifflante, *glottale*, pour ainsi dire » ; 1843, *Revue médicale française et étrangère*, p. 461 « La rétraction de la langue dans le pharynx a pour but de refouler le larynx inférieurement et d'agrandir l'ouverture glottale ») ; TLF 1888) [59] / *glotte* — lat. *glottis* / *glottalis* (1892, *Monatsschrift für Ohrenheilkunde*, p. 329 « Spasmus ~ ») [60]

glottique (*1754, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 348 « les [muscles] Aryteno-Glottique » ; 1835, *Mémoires de l'Académie nationale de médecine*, p. 370 « la partie sus-~ du larynx » ; TLF 1856) / *glotte* — lat. *glottis* / *glotticus* (1844, *Repertorisches Jahrbuch*, p. 149 « Angina subglottica [...] der unteren Stimmbänder ») [61]

†gluté (*1647, Bartholin 405 « muscles [...] nommés *Glutées* ou *fessiers* » ; TLF ø) / *fesses* — gr. *gloutós* / lat. *glutæus* (1690, Blancard 287 « musculus ~ ») ; *gluteus* (1756, Haller 1303 « vena glutea »)

guttural (1542, TLF) / *gosier* — lat. *guttur* / *gutturalis* (XVIe, Hoven *s.v.*; 1756, Haller 82 « arteria ~ »)

HÉLICIEN (*1753, Tarin, *Myographie*, p. 12 « grand Hélicien » ; 1766, Dufieu *s.v.* ; TLF ø) / *hélix* — lat. *helix* / *cf. heliceus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*) [62]

hépatique (1240, TLF) / *foie* — lat. *hepar* / *hepaticus* (1628, Castelli 42 « vena hepatica »)

†huméraire (*1546, Étienne 139 « La vene Humerale que les aulcuns ont appellée Humeraire » ; 1628-29, Riolan 800 « par la veine interne, il entend celle qu'on nomme en ce temps-cy *la Basilique*, et par l'externe *l'Humeraire* » ; 1647, Bartholin 388 ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF ø) — lat. *humerus* / *humerarius* (1545, Étienne 138 « Humeralis venæ (quam humerariam nonnulli vocant) productio » ; 1628, Castelli 62 « Cephalica vena, quae et Humeralis, sive Humeraria dicitur »)

huméral (1541, TLF) / *humérus* — lat. *humerus* / *humeralis* (v. ci-dessus)

HYALOÏDIEN (*1823, *Dictionnaire des termes de médecine*, p. 343 « HYALOÏDIEN, adj., *hyaloideus* ; qui appartient à la membrane hyaloïde. » ; TLF ø) / (*membrane*) *hyaloïde* — lat. (*tunica*) *hyaloides/ea* / *hyaloideus* (*v.* ci-devant)

hyménal (*1840, *Revue médicale française et étrangère*, p. 221 « l'ouverture hyménale » ; TLF s.a. [63]) / *hymen* — lat. *hymen* / *hymenalis* (1836, *The Transactions of the Provincial Medical and Surgical Association*, p. 69 « ischuria ~ »)

---

[59] *Glottal* est utilisé surtout en phonétique ; les anatomistes préfèrent normalement *glottique*.

[60] Cet adjectif semble avoir été très rare. Dans *L. Meijers Woordenschat*, de 1731, p. 422, il se réfère non pas à la glotte, mais à la langue : « glottalis, *tong-* ».

[61] Cet adjectif se référait généralement à la langue : « Glotticus, a, um, zur Zunge gehörig » (1820, Brandeis, *Medizinisches Wörterbuch*, p. 365). Pour se référer à la glotte, on préférait le génitif : *rima glottidis*, etc.

[62] *Cf.* aussi *helicinus* (1836, *Archiv für Anatomie*, p. XVII « arteriæ helicinæ »).

[63] Seul *hyménéal* est daté de 1972.

HYOÏDIEN (*1628-29, Riolan 724-25 « Dix muscles, cinq de chaque costé, font les mouvements de l'os Hyoide. [...] le Sternohyoidien [...] le Geniohyoidien [...] le Mylohyoidien [...] le Coracohyoidien [...] le Styloceratohyoidien, qui passe de l'Apophyse styloide aux cornes de l'os hyoide »[64]; TLF 1654) / *(os) hyoïde* — lat. *(os) hyoides/eum* / *cf. hyoidæus* (1690, Blancard *s.v.* STYLO-~); *hyoideus* (1746-48, DicMed V, 1672 *s.v.* STERNO-~)

hypogastrique (1562, TLF) / *hypogastre* — lat. *hypogastrium* / *hypogastricus* (1756, Haller 83 « arteria hypogastrica »)

iléal (*1818, *Journal complémentaire du Dictionnaire des sciences médicales*, p. 35 « le diverticule ~ »; TLF 1971) / *iléon* — lat. *(intestinum) ileum* / *ilealis* (1904, *Deutsche Zeitschrift für Chirurgie*, p. 449 « invaginatio cœco-~ »)

†iliacal (*1546, Étienne 183 « la maladie Iliacale ou Iliaque ») / *flancs, hanche*[65] — lat. *ilia* / —(?)[66]

iliaque (1370, TLF) / *flancs, hanche* — lat. *ilia* / *iliacus* (1545, Étienne; 162 « iliaca ventris pars »; 1690, Blancard 325 « iliaca vasa »)[67]

inguinal (1478, TLF) / *aînes* — lat. *inguen* / *inguinalis* (1628, Castelli 60 « ramex ~ »)

intestinal (1370, TLF; 1628-29, Riolan 275 « l'*intestinale* [veine] ») / *intestin* — lat. *intestinum* / *intestinalis* (1628, Castelli 68)

IRIDIEN (*1825, Desmoulins/Magendie, *Anatomie*, p. 339 « le rameau ~ »; TLF 1860) / *iris* — lat. *iris* / —[68]

IRIEN (1814, TLF) / *iris* — lat. *iris* / —

ischiatique v. *sciatique*

JAMBIER (1611, TLF) / *jambe*

†JARRETIER (*1647, Bartholin 407 « L'autre [muscle], le poplitée ou ~ »; 1823, Cloquet *s.v.*; TLF ø; mais *cf.* FEW IV 67a « veine jarretière » en 1611; le substantif *jarretier* « muscle placé sous le jarret » n'est attesté qu'en 1707) / *jarret*

†jécoraire (*1546, Étienne 137 « et semble aussy qu'Hippocrates en d'aulcuns endroictz [...] l'ayt appellée Iecoraire qui vault autant adire comme la vene du foye »; 1647,

---

[64] Ces exemples ont un certain intérêt aussi pour l'histoire des composés adjectif-adjectif en français. Selon Hyrtl (1880, 263), la technique de désigner un muscle par deux adjectifs – dont le premier toutefois est raccourci – se référant au début et à la fin du muscle en question a été introduite par Riolan: « Riolan erfand die aus zwei griechischen Worten zusammengesetzten Muskelnamen, welche Ursprung und Ende des betreffenden Muskels ausdrücken. » Nos composés anatomiques sont légèrement plus anciens que le premier exemple de composé adjectif-adjectif avec premier élément en *o* cité par Dautry (1976, 49), à savoir *physico-mathématique*, qui date de 1630.

[65] On appelait, autrefois, les flancs *iles*: « l'os de la hanche ou des iles » (1647, Bartholin 565).

[66] J'ai seulement trouvé un exemple allemand tardif: « ileo-iliacale Invagination » (1826, *Archiv für klinische Chirurgie*, p. 230).

[67] *Cf.* aussi *ilicus* (1886, *Anatomischer Anzeiger*, p. 352 « arteria ilica »).

[68] Mais *cf. irideus* en ichtyologie, géologie, etc., rapporté à l'arc-en-ciel et donc avec un sens de ressemblance.

Bartholin 449 « l'Epatique ou la Iecorraire [veine] » ; 1788, Prévost D'Exiles/ Duboille, *Manuel*, p. 519 « la [veine] *Jécoraire*, [...] qu'on nomme vulgairement *Salvatelle* » ; TLF ø) — lat. *iecur* / *iecorarius* (1545, Étienne 136 « iecoraria vena » ; 1628, Castelli 59 « iecoraria vena »)

jéjunal (*1880, *Revue des sciences médicales*, p. 370 « cul de sac duodéno-~ » ; TLF ø) / *jéjunum* — lat. (*intestinum*) *jejunum* / *jejunalis* (1880, Hyrtl, *Handbuch*, p. 623 « Fossa duodeno-~ »)

jugulaire (1534, TLF) / *cou, gosier* — lat. *jugulum* / *jugularis* (1545, Étienne 141 « arteriæ iugulares » ; 1628, Castelli 21 « venas jugulares »)

labial (1580, TLF) / *lèvre* — lat. *labium* / *labialis* (1756, Haller 706 « glandulæ labiales »)

†LABIER (1611, TLF) / *lèvre*[69] — lat. *labium* / —

lacrymal (*ca* 1370, TLF) / *larme* — lat. *lachryma* / *lachrymalis* (1690, Blancard 107 « carunculæ lachrymales »)

laryngal[70] (*1827, *Journal asiatique*, p. 43 « dans le voisinage ~ » ; 1862, Voillemier, *Clinique chirurgicale*, p. 249 « La connexion de ces muscles avec le larynx et la trachée rendait peu distinct le bord ~ de la tumeur » ; TLF 1909) / *larynx* — lat. *larynx* / *laryngalis* (1891, *Annual of eclectic medicine and surgery*, p. 48 « phthisis ~ »)

laryngé (*1742, Lieutaud, *Essais anatomiques*, p. 477 « la [branche] laryngée » ; TLF 1743) / *larynx* — lat. *larynx* / *laryngæus* (1756, Haller 1304 « vena laryngæa ») ; *laryngeus* (1756, Haller 85 « arteria laryngea »)

LARYNGIEN (*1743, Bœrhaave/La Mettrie, *Institutions de médecine*, p. 175 « [nerf] ~ » ; 1766, Dufieu *s.v.* ; TLF 1793) / *larynx* — lat. *larynx* / *cf. laryngæus* (1756, Haller 1304 « vena laryngæa ») ; *laryngeus* (1756, Haller 85 « arteria laryngea »)[71]

liénal (*1628-29, Riolan 800 « La basilique [...] On la nommait anciennement *Hepatique* dans le bras droict, et *Lienale* dans le gauche. » ; TLF ø) / *rate* — lat. *lien* / *lienalis* (1770, Gouan, *Histoire des poissons*, p. xxx « arteria ~ »)

lingual (1694, TLF) / *langue* — lat. *lingua* / *lingualis* (1746-48, DicMed IV, 908 « LINGUALIS MUSCULUS, c'est le nom que Douglas donne à un muscle de la langue »[72]

lobaire (*1803, Roucher-Deratte, *Mélanges de physiologie*, p. 137 « le tissu inter~ des poumons » ; TLF 1814) / *lobe* — gr. *lobos* / lat. *lobaris* (1818, Cunningham/Robinson, *Hand-book of anatomy*, p. 1267 « arteriæ interlobares »)

lobulaire (*1754, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 113 « Tissu Inter~ » ; TLF 1812) / *lobule* — lat. *lobulus* / *lobularis* (1818, Alard/Adelon, *Dictionnaire des sciences médicales*, p. 481 « INTER-LOBULAIRE, adj., *inter-~* »)

lombaire (1560, TLF) / *lombes* — lat. *lumbus* / *lumbaris* (1756, Haller 86 « arteriæ lumbares »)[73]

---

69 *Cf.* « Les lebvres [...] ont esté des aulcuns appellées labies » (1546, Étiennes 163).

70 *Laryngal* est utilisé surtout en phonétique ; les anatomistes préfèrent *laryngé* et *laryngien*.

71 *Cf.* aussi *laryngicus* (1887, *Verhandlungen der anatomischen Gesellschaft*, p. 411 « N[ervus] ~ cranialis »).

72 Castelli (1628: 298) écrit *linguaris* : « sublinguares venæ »).

73 *Cf.* aussi *lumbalis* : « lumbalium vertebrarum » (1690, Blancard 628).

†MÂCHELIER (Fin XIe, TLF, *vx.*; 1546, Étienne 18 « marselier »; 1628-29, Riolan 831 « *la* [sinuosité] *Mascheliere*, qu'on trouve dans la maschoire d'en haut ») / *mâcheoire*[74]

maculaire (*1872, *Journal d'ophtalmologie*, p. 93 « la région ~ »; TLF 1937) / *macula* — lat. *macula* / *macularis* (1876, *Wiener Klinik*, p. 364 « arteria ~ »)

malaire (*1732, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 80 « Apophyse ~ »; 1746-48, Dic-Med II, 1476 « Les os de la pommette [...] autrement nommés os zygomatiques, et os malum ou malaires »; TLF 1765) / *pommette* — lat. *mala* / *malaris* (1818, Cunninham/ Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 153 « the convex malar surface (facies ~) »)

malléolaire (*1546, Étienne 132 « la [veine] Malleolaire »; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.*; TLF 1805 subst., 1814 adj.) / *maléole* — lat. *malleolus* / *malleolaris* (1545, Étienne 140 « vena [...] quousque tandem ad internum malleolum perveniat quo loco saphena appellatur, quibusdam ~ »)

mamillaire (*1647, Bartholin 25 « veine mammillaire » [*sic*]; TLF ø[75]) / *mamelon* — lat. *mamilla* / *mamillaris* (1690, Blancard 344 « glandulas mamillares »)

mammaire (*1628-29, Riolan 200 « la [veine] ~ externe »; 1647, Bartholin 43 « les vaisseaux appelez mammaires »; TLF 1654) / *mamelles* — lat. *mamma* / *mammarius* (1690[76], Blancard 105 « glandulæ mammariæ »)

mandibulaire (*1647, Bartholin 372 « muscle [...] ~ »; TLF 1805) / *mâchoires*, *mandibules* — lat. *mandibula* / *mandibularius* (1628, Castelli 231 « Mandibularii [musculi] »); *mandibularis* (1690, Blancard 393 « ~ musculus »)

MASSÉTÉRIEN (*1822, Panckoucke, *Dictionnaire des sciences médicales*, p. 218 « SOUS-ZIGOMATIQUE. Nom que M. Chaussier donne au nerf ~. *Voyez* MASSÉTÉRIQUE »; TLF ø) / *masséter* — lat. (*musculus*) *masseter* / —

massétérin (*1802, Bichat/Buisson, *Traité d'anatomie descriptive*, t. 3, p. 184 « rameau ~ »; TLF 1814) / *masséter* — lat. (*musculus*) *masseter* / *masseterinus* (1814, Nysten, *Dictionnaire de médecine*, p. 373; 1823, Cloquet *s.v.*)

massétérique (*1753, Tarin, *Dictionnaire anatomique*, p. 59 « MASSETERIQUE, adj., *Massetericus*, *a*, *um* »; 1766, Dufieu *s.v.*; TLF ø) / *masséter* — lat. (*musculus*) *masseter* / *massetericus* (v. ci-devant; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)[77]

MASTOÏDIEN (*1628-29, Riolan 730 « *les Mastoidiens* [...] s'inserent obliquement à l'apophyse mastoide »; TLF 1654) / (*apophyse*) *mastoïde* — lat. (*processus*) *mas-*

---

[74] Selon le *TLF*, *mâchelier* « est issu, par substitution du suff. *-ier* à l'ancien suff. *-er* [...], de l'a. fr. *maisseler* (de l'adj. lat. *maxillaris* "de la mâchoire, maxillaire"), devenu *mascheler* sous l'infl. de *mâcher* ».

[75] Le TLF atteste seulement le sens "en forme de mamelon", qui n'est pas pertinent dans notre contexte (*cf.* 1546, Étienne 19 « une extension dos que lon nomme ~ »; 1628-29, Riolan 591 « Passons aux eminences mamillaires [...] aux bestes elles esgalent la grosseur d'un bouton de mamelle », 598 « procez mamillaires »). Le sens relationnel, toutefois, est encore en usage en anatomie : « la zone aréolaire et la zone ~ » (Internet).

[76] Comme adjectif de ressemblance, le terme est déjà plus ancien : « processus ~ » (1545, Étienne 19).

[77] Les fréquences respectives sur Google de ces trois dérivés de *masséter* sont : *massétérin* 1.120 *vs. massétérique* 780 *vs. massétérien* 420.

toides/eus / *mastoidæus* (1746-48, DicMed VI, 387) ; *mastoideus* (1690, Blancard 400 « Mastoidei [musculi] »)

†matrical (*1690, Blancard 388 « macula matricale »; TLF ø) / *matrice* — lat. *matrix* / *matricalis* (1690, Blancard 388 « Macula ~, est macula quæ cum fœtu nascitur »)

matriciel (*1872, Uhle/Wagner, *Nouveaux éléments de pathologie générale*, p. 274 « rétraction matricielle » ; TLF 1929) / *matrice* — lat. *matrix* / —[78]

maxillaire (1370, TLF) / *mâchoire* — lat. *maxilla* / *maxillaris* (1545, Étienne 105 « musculus ~ » ; 1628, Castelli 224 « maxillares dentes »)

médiastin (*1628-29, Riolan 515 « la [veine] Mediastine, qui à dire la verité n'est que la mesme chose que la capsulaire » ; 1958, Bariéty/Coury, *Le médiastin*, p. 611 « la plèvre médiastine » ; TLF ø) / *médiastin* — lat. *mediastinum* / *mediastinus* (1679, Diemerbrœck, *Anatome corporis*, p. 731 « MEDIASTINA [vena], quæ a mediastino [...] sanguinem defert. »)

médiastinal (*1843, *Encyclographie médicale*, p. 15 « l'espace ~ » ; TLF 1896) / *médiastin* — lat. *mediastinum* / *mediastinalis* (1818, Cunningham/Robinson, *Hand-book of anatomy*, p. 1085 « Pleura Mediastinalis »)

†médiastinique (*1806, Baumes, *Traité élémentaire de nosologie*, p. 327 « Hydrothorax ~ » ; TLF ø) / *médiastin* — lat. *mediastinum* / *mediastinicus* (1857, Hyrtl, *Lehrbuch der Anatomie*, p. 787 « Truncus broncho-~ »)[79]

médullaire (*1753, Tarin, *Ostéographie*, p. 71 « l'artère ~ » ; TLF 1844) / *moëlle* — lat. *medulla* / *medullaris* (1690, Blancard 438 « caudicis ~ » ; 1833, Meissner, *Encyclopädie*, p. 194 « arteriæ medullares »)[80]

méningé (*1754, Winslow, *Exposition anatomique*, p. XXXI « la [artère] Meningée postérieure » ; 1766, Dufieu *s.v.* ; TLF 1803) / *méninge* — lat. *meninx* / *cf. meningeus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)[81]

†mental (*1754, *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 114 « l'artère mentale, qui sort par le trou ~ » ; TLF ø) / *menton*— lat. *mentum* / *mentalis* (1756, Haller 87 « arteria ~ »)

MENTONNIER (1565, TLF) / *menton*

mésaraïque (1314, TLF ; déjà *ca* 1256 dans la forme *mesarache*) / *mésentère* — lat. *mesaræum* / *mesaraicus* (1545, Étienne 177 « meseraicæ venæ » ; 1628, Castelli 231 « venæ [...] Mesaraicæ »)

mésentérique (1541, TLF) / *mésentère* — lat. *mesenterium* / *mesentericus* (1628, Castelli 325)[82]

---

78 *Matricialis* est attesté en latin (cf. *ecclesia matricialis*), mais dans un autre sens.

79 Les fréquences respectives sur Google de ces trois dérivés de *médiastin* sont (au féminin, pour les deux premiers, pour cibler l'emploi adjectival dans le cas de *médiastin*) : *médiastinale* 15.700 *vs. médiastine* 1.249 *vs. médiastinique* 16.

80 L'exemple de 1515 n'a pas un sens relationnel : *substance médullaire* "qui a la nature de la moelle". Le sens de ressemblance est déjà attesté avant 1690 : « medullaris quædam substantia » (1545, Étienne 56).

81 *Cf.* aussi *meningicus* (1887, *Verhandlungen der anatomischen Gesellschaft*, p. 389 « Ramus ~ »).

82 *Cf.* aussi *mesenterialis* (1839, *Magazin für die gesammte Heilkunde*, p. 29 « Atrophia ~ »).

MÉTACARPIEN (*1742, Lieutaud, *Essais anatomiques*, p. 604 « *le* [muscle] ~ » ; 1746-48, DicMed IV, 1505 « muscle ~ » ; TLF 1752 subst., 1805 adj.) / *métacarpe* — lat. *metacarpus* ou *metacarpium* / *cf. metacarpeus* (1800, Chauveau/Arloing/Fleming, *The comparative anatomy*, p. 262 « [musculus] Humero-~ ») ; *metacarpius* (1746-48, DicMed IV, 1339) ; *metacarpianus*[83] (1823, Cloquet *s.v.*)[84]

MÉTATARSIEN (1747, TLF) / *métatarse* — lat. *metatarsus* / *cf. metatarseus* (1823, Cloquet *s.v.*) ; *metatarsius* (1746-48, DicMed IV, 1341 « METATARSIUS, métatarsien »)[85]

musculaire (1698, TLF) / *muscle* — lat. *musculus* / *muscularis* (1545, Étienne, 372 « adeps ~ » ; 1690, Blancard 46)

nasal (1538, TLF) / *nez* — lat. *nasus* / *nasalis* (1690, Blancard 433 « nasalia medicamenta », 1764, Ellers, *Physicalisch-Chymisch-Medicinische Abhandlungen*, p. 134 « ossa nasalia »)

nerveux (*1669, [86] Mayssonnier, *La belle magie*, p. 161 « La sérosité des nerfs ou Suc Nerveux » ; TLF 1678) / *nerf* — lat. *nervus* / *nervosus* (1752, Heyman, *Commentaria*, p. 418 « liquidum nervosum » ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; 1818, Cunningham/Robinson, *Hand-book of anatomy*, p. 852 « foramina nervosa »)[87]

†nervin (*1746-48, DicMed IV, 1520 « NERVINUS, *nervin*, ou propre pour les nerfs » ; TLF ø) / *nerf* — lat. *nervus* / *nervinus* (1690, Blancard 442 « [medicamenta] nervina »)

occipital (*ca* 1370, TLF) / *occiput* — lat. *occiput* / *occipitalis* (1545, Étienne 16 « sutura posterior, in occipite [...] occipitalem vocant »)

oculaire (1478, TLF) / *œil* — lat. *oculus* / *ocularis* (1545, Étienne « [vena] ~ cephalica vulgo appellata » ; 1628, Castelli 71 « circum~ »)

ŒSOPHAGIEN (*1628-29, Riolan 728 « *l'~*, qui resserre l'œsophage » ; TLF 1701) / *œsophage* — lat. *œsophagus* / *cf. œsophagæus* (1756, Haller 1060 « musculus ~ ») ; *œsophageus* (1690, Blancard 453 « ~ [musculus] »)[88]

OLÉCRANIEN, OLÉCRÂNIEN (*1805, Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, p. 294 « [muscle] scapulo-olécranien » ; TLF 1822) / *olécrane, olécrâne* — lat. *olecranum* / *cf. olecraneus* (1819, Fyfe, *A compendium of anatomy*, p. 268 « scapulo-humero-~ »)[89]

ombilical (1490, TLF ; 1546, Étienne 168 « la partie umbilicale ») / *nombril, ombilic* — lat. *umbilicus* / *umbilicalis* (1545, Étienne 353 « vena ~ » ; 1628, Castelli 2)

---

83 Cette dernière forme est sans doute un calque du français !

84 *Cf.* aussi *metacarpalis* (1825, Monro, *Elements*, p. 440 « [musculus] Carpo-~ ») et *metacarpicus* (1756, Haller 1051 « musculus ~ »).

85 *Cf.* aussi *metatarsalis* (1830, *Bibliothek for Læger*, p. 356 « arteria ~ ») et *metatarsicus* (1756, Haller 1089 « musculus ~ »).

86 Dans un sens possessif, *nerveux* est déjà attesté avec antériorité : « le centre ~ du diaphragme » (1628-29, Riolan 298), « fibres nerveuses » (1647, Bartholin 481).

87 *Cf.* aussi *nerveus* (1756, Haller 1128 « liquidum nerveum »). Dans un sens possessif, *nerveus* est déjà attesté depuis 1545 (Étienne 101) ; *cf.* aussi : « nerveæ musculorum extremitates » (1628, Castelli 27).

88 *Cf.* aussi *œsophagicus* (1876, *Allgemeine medicinische Central-Zeitung*, p. 75 « Hiatus ~ »).

89 *Cf.* aussi *olecranus* (1690, Blancard 443 « OLECRANUS, idem quod *Anconæus* »).

omental (*1762, *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 162 « nerf ~ » ; TLF ø) / *épiploon* — lat. *omentum* / *omentalis* (1756, Pott, *A treatise on ruptures*, p. 3 « hernia ~ »)

oral (1805, TLF) / *bouche* — lat. *os* / *oralis* (1820, Meckel, *Handbuch der menschlichen Anatomie*, p. 188 « glandulæ orales »)

orbitaire (1562, TLF) / *orbite* — lat. *orbita* / *orbitaris* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*), *orbitarius* (1758, Winslow, *Expositio anatomica*, p. 106 « nervus ~ » ; 1766, Dufieu *s.v.*)[90]

OSSEUX (1314, TLF ; pour le sens relationnel, *cf.* aussi Bartholin 1647, 413 « Dix [muscles] entr'osseux tirent en dehors », 414 « les entre osseux » ; plus tard sous la forme latinisante *interosseux* (1690, TLF)) / *os* — lat. *os* / —[91]

OVARIEN (*1801, Baudrimont/Saint-Ange, *Recherches anatomiques*, p. 91 « produit ~ » ; TLF 1820) / *ovaires* — lat. *ovarium* / —

ovarique (1672, TLF) / *ovaires* — lat. *ovarium* / *ovaricus* (1818, Cunningham/Robinson, *Textbook of anatomy*, p. 1593 « This bursa ovarica is not to be confused with the fossa ovarii »)

palatal (1723,[92] TLF) / *palais* — lat. *palatum* / *palatalis*

palatin (1611, TLF) / *palais* — lat. *palatum* / *palatinus* (1746-48, DicMed V, 293 « palatinæ glandulæ »)

palmaire (1562, TLF) / *paume* — lat. *palma* / *palmaris* (1690, Blancard 468 « musculus ~ »)

palpébral (1748, TLF) / *paupière* — lat. *palpebra* / *palpebralis* (1756, Haller 1145 « nervi palpebrales »)

pancréatique (1665, TLF) / *pancréas* — lat. *pancreas* / *pancreaticus* (1690, Blancard 98 « ductus ~ »)

PAROTIDIEN (*1780, *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, p. 35 « nerfs parotidiens » ; 1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1818) / *parotide* — lat. *parotis* / *cf. parotideus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)[93]

patellaire (*1838, *Revue des sciences médicales*, p. 94 « absence de réflexe ~ » ; TLF ø) / *patella*, *rotule* — lat. *patella* / *patellaris* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 726 « Ramus infra~ »)

PEAUCIER (1562, TLF) / *peau*

†PEAUSSAIRE (*1647, Bartholin 86 « un muscle ~ » ; TLF ø) / *peau*

pectiné (*ca* 1370, TLF) / *pubis* — lat. *pecten* / *pectinæus* (1690, Blancard 362 « musculus ~ ») ; *pectineus* (1766, Dufieu *s.v.*)[94]

---

[90] *Cf.* aussi *orbitalis* (1756, Haller 1136 « ramus ~ »).

[91] *Cf.* aussi *ossalis* (1628, Castelli 72 « circumossalis membrana ») et *osseus* (1690, Blancard 336 « interossei musculi »).

[92] En tant que terme de phonétique. La première attestation dans un contexte anatomique est de 1924 dans le TLF. Jusqu'à 1900, on trouve, dans Google Books, 41 occurrences de *glande palatine*, mais aucune de *glande palatale*.

[93] *Cf.* aussi *parotidicus* (1886, *Anatomischer Anzeiger*, p. 253 « Ductus ~ »).

[94] Le pectiné tient son nom du fait que ce muscle adducteur s'attache sur le pubis (apophyse pecten), et non pas parce qu'il ressemblerait à un peigne. Son étymon ne doit

pectoral (1355, TLF subst., 1478 adj.) / *poitrine* — lat. *pectus* / *pectoralis* (1545, Étienne 26 « pectorale (Galenus sternon vocat) » ; 1628, Castelli 267 « pectorale os »)

PÉDIEUX (1560, TLF) / *pied* — lat. *pes* / —[95]

PELVIEN (1805, TLF) / *pelvis* — lat. *pelvis* / —[96]

pénial (1805, TLF « os ~ ») / *pénis* — lat. *penis* / *penialis* (1819, Fyfe, *A compendium of anatomy*, p. 373 « sub-~ »)

PÉNIEN (1814, TLF) / *pénis* — lat. *penis* / —

PÉNILIEN (1860, *L'abeille médicale* 217 « la région pénilienne ») / *pénil*

†péricardin (*1766, Dufieu *s.v.* ; TLF ø) / *péricarde* — lat. *pericardium* / *pericardinus* (1756, Haller 1305 « venæ pericardinæ »)

péricardique (1611, TLF) / *péricarde* — lat. *pericardium* / *pericardicus*[97]

périnéal (*1768, Leblanc/Hoin, *Nouvelle méthode*, p. 350 « entérocele périnéale » ; TLF 1803) / *périnée* — lat. *perinæum* / *perinæalis* (1792, Cullen, *Synopsis nosologiæ methodicæ*, p. 354 « ischuria [...] ~, *perinealis* ») ; *perinealis* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 1225 « flexura ~ »)

périostal (*1849, *Journal de médecine de Bordeaux*, p. 326 « fongus sous-~ » ; TLF ø) / *périoste* — lat. *periostium* / *cf. periostalis* (1837, Most, *Encyklopädie*, p. 219 « Exostosis ~ cartilaginosa A. Cooper »)

PÉRIOSTIQUE (*1816, Cruveilhier, *Essai sur l'anatomie pathologique*, p. 892 « membrane blanchâtre, ~ » ; TLF 1856) / *périoste* — lat. *periostium* / —

péritonéal (1805, TLF) / *péritoine* — lat. *peritoneum* / *peritonealis* (1795, de Hæn, *Opuscula*, p. 175 « [hydrops] ~ »)

†péroné (*1628-29, Riolan 769 « Deux muscles, qui sont tous deux sur le devant de la iambe, en font la flexion : c'est *le tibial* et *le peronee.* », 771 « *le peronee posterieur* [...] prend son origine à la partie superieure et posterieure du peroné » ; 1647, Bartholin 408 « Le second [muscle] est le *peronné à deux testes* [...]. Il naist avec deux testes, l'une de l'epiphyse superieure du peroné, et l'autre du milieu du peroné. » ; TLF ø / *péroné* — lat. (*os*) *peronæum* / *peronæus* (1560, Dubois/Arnaud, *In Hippocratis et Galeni physiologiæ partem anatomicam isagoge*, p. 31 « [musculus] ~ » ; 1746-48, DicMed V, 456 « PERONÆUS MUSCULUS, muscle péronier ») ; *peroneus* (1758, Winslow, p. 112 « Arteria Peronea »)

PÉRONIER (*1746-48, DicMed V, 456 « PERONÆUS MUSCULUS, muscle ~ » ; TLF subst. 1687, 1749 adj.) / *péroné* — lat. (*os*) *peronæum* / —

PHALANGIEN (*1798, *Mémoires de la société médicale d'émulation*, p. 148 « [muscle] calcaneo-~ du pouce » ; TLF 1814) / *phalange* — lat. *phalanx* / *cf. phalangeus* (1800,

---

donc pas être cherché dans lat. *pectinatus*, participe passé de *pectinare* (TLF, aussi Vicq d'Azyr 1786 *s.v.*), mais dans l'adjectif de relation *pectineus*, dérivé de *pecten*. *Cf.* aussi *pectinalis* (1823, Cloquet *s.v.*).

95 *Cf.*, en latin classique, *pedalis*, *pedaneus*, *pedarius*, *pedulis*.

96 *Cf.* aussi *pelvicus*, *pelvinus* (1823, Cloquet *s.v.*).

97 *Cf.* aussi *pericardinus*, *pericardiacus*, *pericardialis*. *Pericardicus* est attesté, mais semble avoir été extrêmement rare.

Chauveau/Arloing/Fleming, *The comparative anatomy*, p. 268 « [musculus] Humero-radio-~ ») ; *phalangianus*[98] (1823, Cloquet *s.v.*)[99]

PHALANGETTIEN (*1803, Schreger/Schreger, *Synonymia anatomica*, p. 188 « muscle tibio-~ » ; 1823, TLF ø) / *phalangette* — lat. ? / *phalangettianus*[100] (1823, Cloquet *s.v.*)

PHALANGINIEN (*1803, Schreger/Schreger, *Synonymia anatomica*, p. 172 « [muscle] metacarpo-~ du pouce » ; TLF ø) / *phalangine* — lat. ? / *phalanginianus*[101] (1823, Cloquet *s.v.*)

pharyngal (*1905, *Annales des maladies de l'oreille*, p. 226 « cavité pharyngale » ; TLF 1930)[102] / *pharynx* — lat. *phyrynx* / *pharyngalis* (1895, Hæckel, *Systematische Phylogenie*, p. 151 « sulcus ~ »)

pharyngé (*1753, Tarin, *Ostéo-graphie*, p. 33 « la [artère] Pharyngee supérieure » ; TLF 1765) / *pharynx* — lat. *pharynx* / *pharyngæus* (1690, Blancard 492 « cephalo~ [muscuslus] ») ; *pharyngeus* (1756, Haller 197 « ~ musculus »)

PHARYNGIEN (*1628-29, Riolan 728 « le Spæno~, qui a son origine à une pointe de l'os sphenoide, [...] il se termine aux costez de la gorge, pour tirer en haut le Pharynx. [...] le Cephalo~, qui sort de l'endroict où la teste s'attache au col [...] le Stylo~ [...] a son origine à l'apophyse styloide » ; TLF 1745) / *pharynx* — lat. *pharynx* / *cf. pharyngæus* (1690, Blancard 492 « cephalo~ [muscuslus] ») ; *pharyngeus* (1756, Haller 197 « ~ musculus »)[103]

phrénique (*1628-29, Riolan 486 « veines phreniques » ; 1647, Bartholin 97 « les veines phreniques » ; TLF 1654) / *diaphragme* — gr. *phrenas* (1628, Castelli 109) / *phrenicus* (1756, Haller 89 « arteria phrenica »)

pilaire (*1768, Paulet/Rhasis, *Histoire de la petite vérole*, p. 179 « maladie ~ » ; TLF, s.a.) / *poil* — lat. *pilum* / *pilaris* (1690, Blancard 499 « ~ morbus »)

PILEUX (1801, TLF, en tant qu'adj. de relation : « système ~ »)[104] / *poil* — lat. *pilum* / *pilosus* (1831, Capuron, *Nuevos elementos de medicina*, p. 380 « systema pilosum »)[105]

pituitaire (1575, TLF) / *pituite* — lat. *pituita* / *pituitarius* (1690, Blancard 286 « glandula pituitaria ») ; *pituitaris* (1823, Cloquet *s.v.*)

---

98 Dans ce dernier cas, il s'agit certainement d'un calque du français !

99 *Cf.* aussi *phalangealis* (1879, *Schmidt's Jahrbücher*, p. 279 « Articulatio metacarpo-~ ») ; *phalangicus* (1887, *Verhandlungen der anatomischen Gesellschaft*, p. 371 « metacarpo-phalangicæ »).

100 *Idem.*

101 *Idem.*

102 *Pharyngal* est utilisé surtout en phonétique. Les anatomistes préfèrent *pharyngé* et *pharyngien*.

103 *Cf.* aussi *pharyngicus* (1752, *Acta physico-medica Academiæ Cæsareæ Leopoldino-Carolinæ*, Index *s.v.* « pharyngica mixtura oleosa »). Les fréquences respectives de ces trois adjectifs sur Google sont comme suit : *cavité pharyngienne* 587 *vs. cavité pharyngée* 262 *vs. cavité pharyngale* 172.

104 Cet adjectif est évidemment plus ancien en tant qu'adjectif possessif.

105 Il s'agit peut-être d'un calque latin de l'expression française.

placentaire (*1828, Adelon/Biett/Béclard, *Dictionnaire de médecine*, p. 270 « la portion ~ du cordon » ; TLF 1855) / *placenta* — lat. *placenta* / *placentaris* (1792, *Commentationes Societatis Regiæ Scientiarum Gottingensis*, p. 92 « area ~ ») [106]

plantaire (1562, TLF) / *plante* (*du pied*) — lat. *planta* / *plantaris* (1690, Blancard 503 « ~ musculus »)

pleural (*1821, Broussais, *Examen des doctrines médicales*, p. 621 « épanchement ~ » ; TLF 1844) / *plèvre* — lat. *pleura* / *pleuralis* (1840, Nysten et al., *Dictionnaire de médecine* etc., p. 652 « PLEURAL, ALE, adj., ~, qui a rapport à la plèvre »)

†popletique (*1546, Étienne 147 « la vene vulgairement appellée Popletique ou du iarret » ; TLF ø ; FEW IX 177a enregistre *poplitique* à partir de Cotgrave) / *jarret* — lat. *poples* / *popliticus* (1537, Chauliac, *Chirurgia*, p. 37 « [venam] popliticam »)

poplité (1575, TLF) / *jarret* — lat. *poples* / *poplitæus* (1690, Blancard 510 « musculus ~ ») ; *popliteus* (1756, Haller 90 « arteria poplitea »)

prépucial (1805, TLF) / *prépuce* — lat. *praeputium* / *praeputialis* (1792, Cullen, *Synopsis nosiologiæ methodicæ*, p. 358 « Dyspermatismus (~) »)

prostatique (*1753, Tarin, *Dictionnaire anatomique*, p. 86 « PROSTATIQUE, adj., *prostaticus, a, um*, qui a rapport aux prostates. » ; TLF 1765) / *prostate* — lat. *prostata* / *prostaticus* (v. ci-devant)

psoïque (*1864, Marchal/Marchal de Calvi, *Recherches*, p. 295 « abcès intra-~ » ; TLF ø) / *psoas* — lat. (*musculus*) *Psoas* / *psoicus* (1858, Hyrtl, *Das arterielle Gefäßsystem*, p. 31 « Ramus ~ »)

PTÉRYGOÏDIEN (*1628-29, Riolan 724 « *Le Pterigoidien externe* [...] il sort exterieurement de l'apophyse pterygoide » ; TLF 1678) / (*apophyse*) *ptérigoïde* — lat. (*processus*) *pterygoides/eus* / *cf. pterygoideus* (1740, Cheselden/Bowyer, *The Anatomy of the Human Body*, p. 83 « ~ INTERNUS [un muscle] arises from the processus ~ externus »)

PUBIEN (1796, TLF) / *pubis* — lat. *pubis* / *cf. pubiæus* (1823, Cloquet *s.v.*) [107]

pudendal (*1788, *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 113 « l'artère pudendale » ; TLF ø) / *pudenda* — lat. *pudenda* / *pudendalis* (1803, Schreger/Schreger, *Synonymia anatomica*, p. 356 « [nervus] ~ superior »)

pulmonaire (1585, TLF) / *poumon* — lat. *pulmo* / *pulmonaris* (1690, Blancard 160 « vena ~ »), *pulmonarius* (1690, Blancard « vena pulmonaria »)

pulmonique (1537, TLF) / *poumon* — lat. *pulmo* / *pulmonicus*. (1526, Hippocrates, *Opera*, p. 311 « lingua sicca, pulmonica ») [108]

pupillaire (*1628-29, Riolan 627 « membranes des yeux [...] *la ~, la crystalline et l'amphiblistroide* » ; TLF 1727) / *pupille* — lat. *pupilla* / *pupillaris* (1754, Formey, *Bibliothèque impartiale*, p. 11 « M. Wäbendorff nomme cette pellicule membrana ~ »)

---

[106] *Cf.* aussi *placentalis* (1833, *Encyclopädisches Wörterbuch der medicinischen Wissenschaften*, p. 497 « Pars ~ »).

[107] La forme usuelle en latin est *pubicus* (1837, Müller, *Handbuch der Physiologie*, p. 226 « Plexus ~ »).

[108] *Cf.* aussi *pulmonalis* (1690, Blancard 98 « arteria ~ »).

pylorique (*1732, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 46 « la Pylorique [artère] » ; 1746-48, DicMed III, 643 « l'extrémité ~ de l'estomac » ; TLF 1765) / *pylore* — lat. *pylorus* / *pyloricus* (1756, Haller 91 « arteria pylorica »)

RACHIDIEN (*1799, Humboldt, *Expériences sur le galvanisme*, p. XX « prolongement ~ » ; TLF 1806) / *rachis* — lat. *rachis* / *rachideus* (1819, Panckoucke, *Dictionnaire des sciences médicales*, p. 11 « MUSCULO-RACHIDIEN, adj., *musculo-~*, qui a rapport aux muscles et au rachis »)[109]

radial (1478, TLF) / *radius* — lat. *radius* / *radialis* (1746-48, DicMed V, 1032 « RADIÆUS[110] ou RADIALIS [musculus] »)

rectal (1812, TLF) / *rectum* — lat. *(intestinum) rectum* / *rectalis* (1818, Cunningham/ Robinson, *Textbook of anatomy*, p. 1231 « sinus ~ »)

rénal (1314, TLF) / *rein* — lat. *ren* / *renalis* (1628, Castelli 243 « renales antidotos »)

RÉTINIEN (*1807, *Séance d'inauguration de l'Université de Nancy*, p. 92 « stroboscopie rétinienne » ; TLF 1854) / *rétine* — lat. *retina* / *cf. retineus* (1882, *New York Medical Journal*, p. 88 « Arteria centralis retinea »)[111]

ROTULIEN (*1801, Bichat/Buisson/Roux, *Traité d'anatomie descriptive*, t. 1, p. 387 « lig[ament] ~ » ; TLF 1822) / *rotule* — lat. *rotula* / *cf. rotuleus* (1800, Chauveau/Arloing/ Fleming, *The comparative anatomy*, p. 284 « the ilio-~ [muscle] of Girard »)[112]

sacré (*1754, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 111 « la veine sacrée » ; le TLF *s.v. sacrum* ne donne pas de première attestation séparée pour le sens relationnel) / *sacrum*, *os sacré* — lat. (*os*) *sacrum* / *sacer* (1758, Winslow, p. 48 « vena sacra »)[113]

†salpingé (*1746-48, DicMed II, 667 « le [muscle] palatosalpingée » ; TLF ø) / *trompe* — lat. *salpinx* / *salpingeus* (1816, Bell/Bell, *The anatomy of the human body*, p. 238 « [musculus] palato-~ »)

SALPINGIEN (*1824, Raymond, *Dictionnaire*, p. 390 « [muscle] palato-~ » ; TLF 1912) / *trompe* — lat. *salpinx* / *cf. salpingeus* ci-dessus

†SAPHÉEN[114] (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF ø) / *saphène* — lat. *saphena* / —[115]

---

[109] *Cf.* aussi *rachiæus* (1690, Blancard 533 « Rachiæi [musculi] », expliqués comme « ad dorsum pertinentes » ; aussi dans DicMed 1746-48, p. 1025), calque du grec *rhakhiaios*. Gawełko (1977, 53) a critiqué à juste titre que le thème dérivationnel *rachid-* est abusif d'un point de vue étymologique, dans la mesure où le génitif du grec *rhakhis* était *rhakios* et non pas *rhakhidos*.

[110] *Cf.* aussi « radiæus [musculus] » (1690, Blancard 533).

[111] *Cf.* aussi *retinalis* (1850, *Schweizerische Zeitschrift für Medicin*, p. 147 « Apoplexia ~ »).

[112] *Cf. aussi rotularis* (1825, Monro, *Elements of the anatomy*, p. 453 « the Trifemoro-rutularis [muscle] »).

[113] *Cf.* aussi *sacralis* (1818, Cunningham / Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 935 « arteria ~ »).

[114] Création fantaisiste que je ne trouve nulle part ailleurs.

[115] *Cf. sapheneus* (1845, Braithwaite / Braithwaite, *The retrospect of practical medicine*, p. 127 « the ~ nerve »).

SAPHÉNIEN (*1895, *Revue médicale*, p. 33 « canal cardio-saphénien » ; TLF ø[116]) / *saphène*— lat. *saphena* / *sapheneus* (1845, Braithwaite/Braithwaite, *The retrospect of practical medicine*, p. 127 « the ~ nerve »)

scapulaire (*1628-29, Riolan 735 « *l'enfoncé* [...] qu'on nomme aussi *le soubs~*, remplit toute la cavité interne de l'omoplate » ; 1647, Bartholin 387 « muscle [...] sous-~ », 442 « la double ~[veine] » ; TLF 1721) / *épaule*, *omoplate* — lat. *scapula* / *scapularis* (1690, Blancard 331 « infra~ musculus sive sub~ ») ; *scapularius* (1756, Haller 93 « arteria scapularia » et, sur la même page, « arteria scapularis »)

sciatique (XIIIe, TLF ; 1546, Étienne 28 « Des hanches [...] les grands os [...] en ce lieu on les nomme ischies: dont prent son nom la vene et maladie ischiatique », 29 « grand mal que nous appellons sciatique », 142 « ceste vene s'appelle vulgairement sciatique » / *hanche*, *ischion* — lat. (*os*) *ischion* / *ischiaticus* (1545, Étienne 145 « à vena politis, ischiatica vulgo dicta procedit »; 1756, Haller 85 « arteria ischiatica ») ; *ischiadicus* (1628, Castelli 205 « ischiadica vena ») ; *sciaticus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

scrotal (*1806, Baumes, *Traité élémentaire de nosologie*, p. 463 « sarcome ~ » ; TLF 1923) / *scrotum* — lat. *scrotum* / *scrotalis* (1690, Blancard 302 « hernia ~ »)

sincipital (*1546, Étienne 12 « Los [...] ~ », 162 « Le devant de ladicte teste depuis ledict sommet iusques au front s'appelle sinciput: que le vulgaire nomme Partie sincipitale. » ; TLF 1793) / *sinciput* — lat. *sinciput* / *sincipitalis* (1753, Tarin, *Dictionnaire anatomique*, p. 91 « SINCIPITAL, LE, adj., *Sincipitalis*, *le*, qui a rapport au sinciput »).

SOURCILIER (1586, TLF) / *sourcil* — lat. *supercilium* / —[117]

SOUS-CLAVIER (1561, TLF ; 1628-29, Riolan 341 « depuis les veines iliaques, iusques aux Soubs clavieres » ; 1647, Bartholin 514 « Le tronc de la veine se partage en deux rejettons, qu'on nomme *soubs-claviers*. Lors qu'ils sont soubs les clavicules, et *susclaviers*, lors qu'ils les ont entrepassees. ») / *clavicule* — lat. *clavis* / *cf. subclavius* (1698, Musitano, *Chirurgia-theorico-practica*, p. 383 « truncus arteriæ subclavius »)

†spagitide (1546, Étienne 139 « L'autre portion de la division derniere apparaist [...] le long du gosier que les Latins appellent Iugule, et les Grecz Spage: Parquoy ont esté lesdictes venes surnommées Spagitides et Iugulaires. » ; TLF ø) / *gosier*, *gorge* — gr. *spagé* / *spagîtis*

sphénoïdal (1690, TLF) / (*os*) *sphénoïde* — lat. (*os*) *sphenoides/eus* (1756, Haller 200 « os sphenoideum ») / *sphenoidalis* (1756, Haller 504 « fissura ~ »)

SPHINCTÉRIEN (*1839, *L'Union médicale*, p. 54 « contraction spasmodique sphinctérienne » ; TLF 1878) / *sphincter* — lat. *sphincter* / —[118]

spinal (1534, TLF) / *épine* — lat. *spina* / *spinalis* (1545, Étienne 73 « musculos interspinales », 145 « medulla ~ » ; 1628, Castelli 63 « ~ medulla »)

---

[116] Le TLF contient, toutefois, *nerf saphène interne / externe*, expliqué comme « chacun des deux nerfs satellites de ces veines » [sc. de la saphène interne et externe ; F.R.]. *Saphène* semble donc bien être employé ici comme adjectif de relation.

[117] *Cf. superciliaris* (1756, Haller 1061 « musculus ~ »).

[118] *Cf. spinctericus* (1857, Gabler, *Lateinisch-deutsches Wörterbuch für Medicin*, p. 336 « Sphincter, [...] Adj. Sphinctericus »).

splénétique (*1764, Lavoisien, *Dictionnaire portatif de médecine*, p. 154 « SPLÉNÉTIQUE, adj. et s.m., *spleneticus.* » ; TLF ø)— lat. *splen* / *spleneticus* (1545, Étienne 145 « splenetica vena »)

splénique (1555, TLF subst., 1575 adj. ; 1628-29, Riolan 228 « le rameau splenique ») / *rate* — lat. *splen* / *splenicus* (1628, Castelli 325 « splenica vena »)

STAPÉDIEN (*1753, Tarin, *Dictionnaire anatomique*, « Le *Stapédien*, le *Muscle de l'Étrier* (*stapedis Musculus*, *Stapedius*) » ; 1766, Dufieu *s.v.* ; TLF ø) / *étrier* — lat. *stapes* / *cf. stapedius* (1756, Haller « musculus ~ »)

staphylin (*1746-48, DicMed V, 295 « [muscles] staphylins » ; TLF 1752) / *luette* — lat. *staphyle* / *staphylinus* (1690, Blancard 523 « pterystaphylini [musculi] ») [119]

sternal (*1732, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 26 « au [muscle] Sternal » ; 1746-48, DicMed III, 583 « extrémité pectorale ou sternale » ; TLF 1805) — lat. *sternum* / *sternalis* (1800, Chauveau/Arloing/Fleming, *The comparative anatomy*, p. 233 « the [...] costo-~ »)

stomacal (1560, TLF) — lat. *stomachus* / *stomachalis* (1545, Étienne 162 « ~ ventris pars » ; 1756, Haller 1241 « plexus ~ »)

stomachique (1537, TLF) / *estomac* — lat. *stomachus* / *stomachicus* (1628, Castelli 90 « vena coronalis stomachica »)

STYLOÏDIEN (*1746-48, DicMed II, 438 « muscles styloïdiens ») / (*apophyse*) *styloïde* — lat. *processus styloides/eus* / *cf. styloideus* (1800, Chauveau/Arloing/Fleming, *The comparative anatomy*, p. 225 « [musculus] occipito-~ »)

superficiaire (*1546, Étienne 81 « Lung [...] des susdictz [nerfs] superficiaires » [120] ; 1628-29, Riolan 759 « Le deuxieme sphyncter environne tout le circuit exterieur du siege, il est *cutanee* ou ~, et attaché aussi fermement à la peau, que celuy des levres de la bouche. » ; TLF XIXe s.) / *superficie* — lat. *superficies* / *superficiarius* (terme de droit)

sural (*1647, Bartholin 454 « la veine Surale » ; TLF XIIIe subst., 1701 adj.) / *mollet* — lat. *sura* / *suralis* (1756, Haller 96 « arteria ~ »)

†SURCILIER (*1754, Winslow, *Exposition anatomique*, p. 14 « au Muscle Surcilier » ; 1766, Dufieu ; TLF ø) / *sourcil* — lat. *supercilium* / *superciliaris* (1756, Haller 1061 « musculus ~ »)

synovial (1735, TLF) / *synovie* — lat. *synovia* / *synovialis* (1788, *Acta Academiæ cæs. reg. Josephineæ medico-chirurgicæ*, p. 3 « tumor ~ »)

tarsal (*1872, *Annales d'oculistique*, p. 74 « hypersécretion des glandes tarsales » ; TLF ø) / *tarse* — lat. *tarsus* / *tarsalis* (1818, Cunninham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 823 « glandulæ tarsales »)

TARSIEN (*1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF 1800) / *tarse* — lat. *tarsus* / *cf. tarseus* (1823, Cloquet *s.v.*) [121]

---

[119] Dufieu 1766 *s.v.* traduit le fr. *staphylin* par le lat. *staphylerius*.

[120] Étienne les appelle aussi *superficiels* : « des nerfz superficielz » (p. 79).

[121] *Cf.* aussi *tarsalis* (1832, Cooper, *Lectures on anatomy*, p. 99 « Ramulus ~ ») et *tarsicus* (1941, Sobotta, *Atlas der deskriptiven anatomie*, p. 290 « musculus ~ superior »).

temporal (*ca* 1370, TLF; 1628-29, Riolan 695 «*le* [muscle] *Temporal*») / *tempe* — lat. *tempus* / *temporalis* (1545, Étienne 104 « Quartus faciei musculus, is est qui ~ dicitur »; 1628, 74 « musculis temporalibus »)

†*TEMPOREL* (*1546, Étienne 100 « Le 4 muscle de la face est celuy que lon appelle ~: pour ce qu'il est posé et assis a lendroict des temples. » / TLF ø) / *tempe* — v. ci-dessus

TENDINEUX (*1824, *Recueil de médecine vétérinaire*, p. 482: « synovite tendineuse » ; TLF 1575[122]) / *tendon* — lat. *tendo* / —[123]

testiculaire (*1802, *Journal de physique* etc., p. 128 « l'artère ~ » ; TLF 1805) / *testicule* — lat. *testiculum* / *testicularis* (1814, Nysten, *Dictionnaire de médecine*, p. 667 « *Testicularis*, testiculaire »)

thalamique (*1893, Brissaud, *Anatomie du cerveau*, vol. 2, p. 517 « faisceau tegmento-~ » ; TLF 1906) / *thalamus* — lat. *thalamus* / *thalamicus* (1886, Bardeleben, *Anatomischer Anzeiger*, p. 274 « Tractus strio-~ »)

thoracique[124] (1575, TLF) / *thorax*[125] — lat. *thorax* / *thoracicus* (1690, Blancard 214 « ductus ~ »)[126]

thymique (1611, TLF) / *thymus* — lat. *thymus* / *thymicus* (1756, Haller 96 « arteria thymica »)

THYROÏDIEN (*1628-29, Riolan 726 « Celuy qui meut en haut tout le larynx, c'est l'*Hyothyroidien* [muscle], qui a son origine presque à toute la base de l'os hyoide, et son insertion à la partie moyenne et exterieure du Thyroide. », 727 « le Crycothyroidien anterieur [...] : il sort de la partie de devant et de dehors du Crycoide, et s'insere en dedans aux aisles du Thyroide » ; TLF 1765) / (*cartilage, glande*) *thyroïde* — lat. (*cartilago, glandula*) *thyroides/eus/a* / *cf. thyroideus* (1756, Haller 85 « arteria thyroidea »)[127]

tibial (*1628-29, Riolan 769 « Deux muscles, qui sont tous deux sur le devant de la iambe, en font la flexion : c'est *le* ~ et *le peronee.* » ; 1647, Bartholin 408 « Le premier [muscle]

---

[122] Mais *cf. tendineus* (1883, *Zentralblatt für Chriurgie*, p. 588 « synovitis tendinea »). Selon le TLF, le sens relationnel de *tendineux* serait antérieur au sens possessif ou de ressemblance, attesté dans ce dictionnaire seulement depuis 1783. Mais c'est douteux. Ainsi, je trouve déjà des attestations antérieures du sens possessif : « un tendon nerveux, et un nerf ~ » (1628-29, Riolan 492), « la partie tendineuse » (1695, Franckenau, *Onychologie*, p. 63). Le sens relationnel, par contre, semble être plus récent.

[123] *Tendineus* semble avoir eu avant tout un sens possessif ou de ressemblance : « finis eiusdem [carpi] ~ » (1632, Casserio, *Tabulæ anatomicæ*, p. 98) ; « tendinea alligatur expansione » (1690, Blancard 410). La même observation s'applique à *tendinosus* (Blancard 1690 p. 536).

[124] Dans les vieux textes prédomine la forme *thorachique*. Le premier exemple de *thoracique*, selon le TLF, est de 1690 ; toutefois, j'en trouve déjà un en 1647 : « veines [...] Thoraciques » (Bartholin 222). Dans DicMed 1746-48 VI, 283 j'ai trouvé aussi un *hapax* de *thoractique* (la forme normale employée dans cet ouvrage étant *thorachique*).

[125] Étienne (1546, 21) écrit *thorace*.

[126] *Cf.* aussi *thoracalis* (1818, Cunningham / Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 916 « Arteria ~ »).

[127] *Cf.* aussi *thyroidalis* (1756, Haller 1308 « vena ~ »).

se nomme le ~ *anterieur* » ; TLF 1690) / *tibia* — lat. *tibia* / *tibialis* (1690, Blancard 624 « ~ musculus »)

†tibié (*1647, Bartholin 409 « le [muscle] *tibiée* posterieur ») / *tibia* — lat. *tibia* / *tibiæus* (1690, 624 « musculus ~ »)

tonsillaire (*1753, Tarin, *Dictionnaire anatomique*, p. 96 « TONSILLAIRE, adj., *Tonsillaris*, ce qui a du rapport aux amygdales » ; 1766, Dufieu *s.v.* ; TLF ø) / *tonsilles, amygdales* — lat. *tonsilla* / *tonsillaris* (v. ci-devant ; 1766, Dufieu *s.v.*)

trachéal (*1746-48, DicMed VI, 585 « branche [...] trachéale » ; TLF 1765) / *trachée* — lat. *trachea* / *trachealis* (1756, Haller 97 « arteria ~ »)

TRACHÉEN (1805, TLF) / *trachée* — lat. *trachea* / —

TRACHÉLIEN (*1805, Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, p. 150 « [la région] du cou, *cervicale* ou *trachélienne* » ; TLF ø, comme entrée séparée, mais une citation pertinente se trouve *s.v. caudal*) / *cou* — gr. *trachelos* / *cf.* lat. *tracheleus* (1800, Chauveau/Arloing/Fleming, *The comparative anatomy*, p. 200 « [musculus] costo-~ »)

TRAGIEN (1765, TLF)[128] / *tragus* — lat. *tragus* / *cf. trageus* (Buenaventura Orfila et al., *Nouveau dictionnaire de médecine*, p. 41 « ANTHÉLI-TRAGIEN (*Anat.*), adj. *antheli-~* »)[129]

TROCHANTÉRIEN (*1799, Cuvier/Duméril, *Leçons d'anatomie comparée*, p. 555 « sacro-~ » ; TLF 1810) / *trochanter* — lat. *trochanter* / *cf. trochantereus* (Fyfe, *A compendium of anatomy*, p. 294 « OBTURATOR INTERNUS, [...] vel Sub-pubio-~ internus ») ; *trochanterianus*[130] (1823, Cloquet *s.v.*)[131]

TROCHANTINIEN (*1806, *Journal de médecine*, p. 75 « muscle iliaco-~ » ; 1823, Cloquet *s.v.*[132] ; TLF ø) / *trochantin*

TROCHINIEN (*1805, Cuvier/Duméril, *Leçons d'anatomie comparée*, p. 271 « Le sous-scapulaire (scapulo-~) » ; 1823, Cloquet *s.v.*[133] ; TLF ø) / *trochin*

TROCHITÉRIEN (*1805, Cuvier/Duméril, *Leçons d'anatomie comparée*, p. 271 « Le sous-épineux (sous-scapulo-~) » ; 1823, Cloquet *s.v.*[134] ; TLF ø) / *trochiter*

trochléaire (*1753, *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 47 « nerf supra-~ » ; TLF 1980) / — lat. *trochlea* / *trochlearis* (1818, Cunningham/Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 583 « nervus ~ »)

TROCHLÉEN (*1838, *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, p. 40 « nerf pathétique ou ~ » ; TLF XXe) / *trochlée* — lat. *trochlea* / —

---

128 *Cf.* Cloquet 1823 *s.v.*: « M. Chaussier [1746-1828; F. R.] a donné le nom de *Muscle* ~ au muscle du tragus. »

129 *Cf.* aussi *tragicus* (1766, Dufieu *s.v.*) ; de même : *anti-tragien* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.* ; TLF XIXe) / *anti-tragus* — lat. *antitragus* / *cf. anti-tragicus* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*).

130 Sans doute un calque du fr. *trochantérien* !

131 *Cf.* aussi *trochantericus* (1803, Schreger / Schreger, *Synonymia anatomica*, p. 179 « Obturatorio [sic] ~ externus »).

132 Adjectif créé par Chaussier, selon Cloquet.

133 Adjectif créé par Chaussier, selon Cloquet.

134 Adjectif créé par Chaussier, selon Cloquet.

tubaire (1812, TLF « grossesse ~ ») / *trompe* — lat. *tuba* / *tubarius* (1800, *Allgemeine Literatur-zeitung*, p. 426 « graviditas tubaria »)[135]

tympanal (*1807, *Annales du muséum national d'histoire naturelle*, p. 260 « l'os ~ » ; TLF 1865) / *tympan* — lat. *tympanum* / *tympanalis* (1843, *Jahrbücher der in- und ausländischen gesammten Medicin*, p. 280 « die hinter der Art. malleo-~ liegende Lamelle »)

tympanique (*1803, Budin, *Cours d'études médicales*, p. 305 « la cavité ~ » ; TLF 1814) / *tympan* — lat. *tympanum* / *tympanicus* (1814, Nysten, *Dictionnaire de médecine*, p. 669 « *Tympanicus*, tympanique »)

ulnaire (*1767, Whytt/Monro/Le Bègue de Presle, *Les vapeurs et maladies nerveuses*, p. 191 « nerf ~ » ; TLF 1830) / *coude* — lat. *ulna* / *ulnaris* (1746-48, DicMed VI, 746 « ~ musculus »)

unguéal (1814, TLF) / *ongle* — lat. *unguis* / —[136]

urétéral (*1840, Piorry, *Traité de diagnostic*, p. 331 « au cours ~ de l'urine » ; TLF 1906) / *urétère* — lat. *ureter* / *ureteralis* (1829, Abercrombie, *Pathological and practical researches*, p. 158 « Ischuria ~ »)

urétral (*1771, Boissier de Sauvages, *Nosologie méthodique*, p. 34 « Uréthral, ou dont le principe est dans le canal de l'uréthre » ; TLF 1798 *urétral*, 1796 *uréthral*) / *urètre* — lat. *uretra* / *urethralis* (1779, Aitken, *Systematic elements*, p. 411 « injectio ~ »)

utérin (1573, TLF) / *uterus* — lat. *uterus* / *uterinus* (1628, Castelli 332 « uterina suffocatio »)

uvéal (*1824, *Recueil de médecine vétérinaire*, p. 490 « le tractus ~ »; TLF 1878) / *uvée* — lat. *uvea* / *uvealis* (1856, Jamain, *Manuel de pathologie*, p. 546 « cette particularité désignée par Praël sous le nom de *iris* ~ »)

UVÉEN (*1845, *Annales d'oculistique*, p. 133 « pigmentum ~ » ; TLF ø) / *uvée* — lat. *uvea* / —

uvulaire (1735, TLF) / *luette* — lat. *uvula* / *uvularis* (1756, Haller 717 « glandulæ uvulares »)

vaginal (*1771,[137] Lavoisien, *Dictionnaire portatif de médecine*, p. 315 « *Vaginalis*, ~ » ; TLF 1778) / *vagin* — *vagina* / *vaginalis* (v. ci-devant)

vasculaire (1721, TLF) / *vaisseau* — lat. *vasculum* / *vascularis* (1786, Vicq d'Azyr *s.v.*)

veineux (*1757, *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie* 143 « circulation veineuse » ; TLF 1549, mais l'exemple est en réalité possessif ; v. note 5) / *veine* — lat. *vena* / *venosus* (1747, Heyman, *Commentaria* 409 « duo orificia, unum per quod in ventriculum sanguis ingressus est, nempe venosum, alterum per quod egredi debet, nempe arteriosum in arteriam pulmonalem, in basi cordis posita sunt »)

ventral (*ca* 1370, TLF) / *ventre* — lat. *venter* / *ventralis* (1628, Castelli 75)

---

135 *Cf.* aussi *tubalis* (1850, *Neue Zeitschrift für Geburtskunde*, p. 280 « graviditas ~ »).

136 Mais *cf. ungualis* (1830, *Annales Academiæ rheno-traiectinæ*, p. 53 « nervus ~ »).

137 L'adjectif *vaginal* apparaît déjà avant dans l'expression *tunique vaginale* (av. 1718, TLF), qui se réfère à la membrane qui enveloppe le testicule comme un étui (lat. *vagina*) ; il s'agit donc d'un adjectif de ressemblance. En latin, cet emploi est attesté dès 1628 : « testium est tunica, vaginalis dicta » (Castelli 359).

ventriculaire (*1746-48, DicMed III, 286 « les portions ventriculaires du plexus » ; TLF 1819) — lat. *ventriculum* / *ventricularis* (1809, Burns, *Observations*, p. 32 « annulus ~ »)

vertébral (1674, TLF) / *vertèbre* — lat. *vertebra* / *vertebralis* (1690, Blancard 407 « annulos vertebrales »)

vésical (*1786, Vicq d'Azyr s.v. ; TLF 1805[138]) / *vessie* — lat. *vesica* / *vesicalis* (1755, Haller *s.v.* CALCULUS ~)

vésiculaire (*1746-48, DicMed IV, 243 « un autre conduit appelé cystique, c'est-à-dire, ~, parce qu'il provient de la vésicule du fiel » ; TLF 1855[139]) / *vésicule* — lat. *vesicula* / *vesicularis* (1690, Blancard 88)

vestibulaire (1805, TLF) / *vestibule* — lat. *vestibulum* / *vestibularis* (1818, Cunningham/ Robinson, *Text-book of anatomy*, p. 604 « Reaching the brain the acoustic nerve divides into two parts, viz., the nervus cochlearis and the nervus ~ »)

viscéral (1752, TLF) / *viscères, bas-ventre* — lat. *viscera* / *visceralis* (1756, Haller 161 « caro ~ »)

VOMÉRIEN (1805, TLF) / *vomer* — lat. *vomer* / —[140]

vulvaire (*1814, Nysten, *Dictionnaire de médecine*, p. 617 « VULVAIRE, adj., pris quelques fois subst. *vulvaris*. M. Chaussier appelle *artères vulvaires* les honteuses externes chez la femme, parce qu'elles se distribuent à la vulve : elles proviennent de la crurale. » ; TLF 1822) / *vulve* — lat. *vulva* / *vulvaris* (v. ci-devant)

zygomatique (*1628-29, Riolan 718 « *le* [muscle] *Zygomatique* [...] il prend son origine au Zygoma » ; TLF 1635) / *zygoma, pommette* — lat. *zygoma* / *zygomaticus* (1746-48, DicMed VI, 1126 « ~ musculus »).

---

138 L'exemple de 1478 n'est pas relationnel.

139 Comme adjectif de ressemblance, il est déjà attesté en 1743.

140 *Cf. vomeralis* (1840, Valentin, *Repertorium für Anatomie*, p. 156 « Sutura intermaxillaria ~ »).